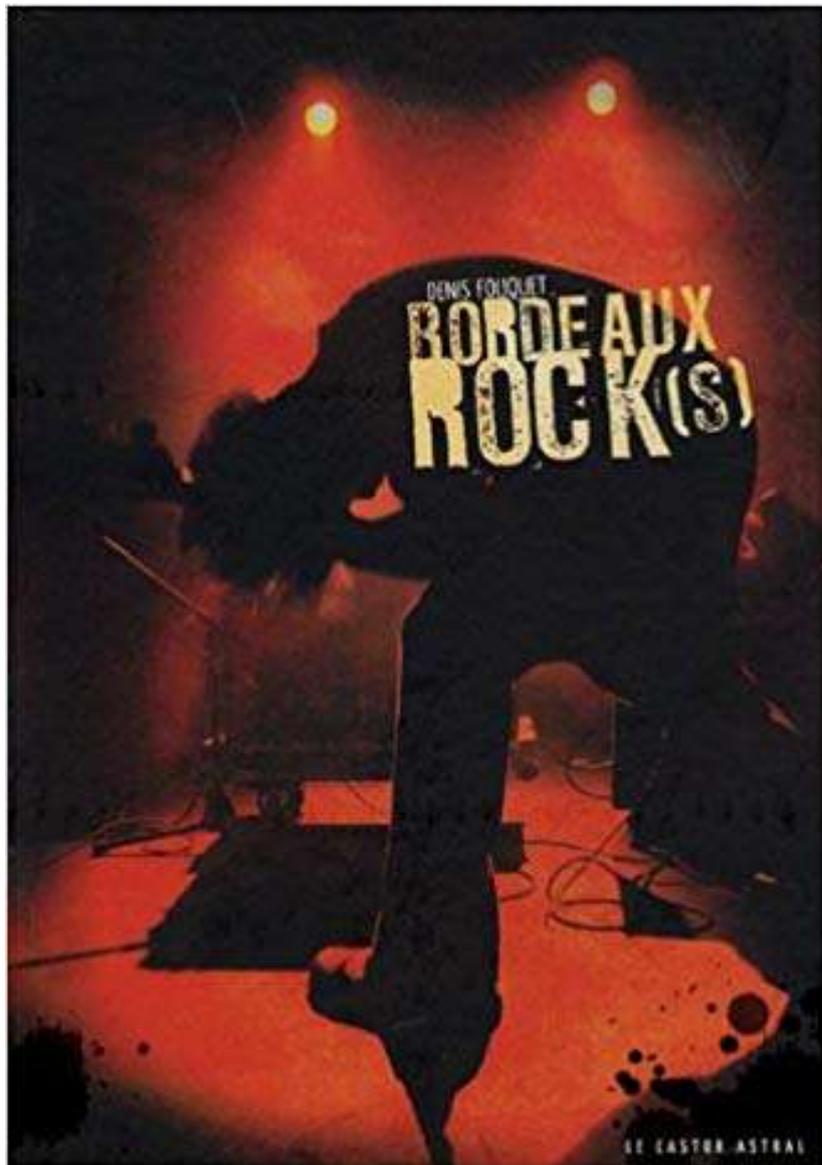


Pressbook

(mise à jour 2014)





BRUNO LECHÊNE À 17 ANS

PORTRAIT BRUNO LECHÊNE

GRANDS OREILLES
ET PETITES MAINS... ?

On pourrait s'amuser à chiffrer ce que peut être un batteur vedette comptabilisant trente années d'expérience au sein de vingt-sept groupes de rock, dont plus d'une vingtaine de la région et non des moindres... ! (ça nous donne quelque chose comme au moins trois mille concerts, mille cinq cents paires de baguettes utilisées, cent mille roulements de toms, au moins le triple de coups deymbales, quelques pains et vingt-six millions cinq cents mille coups de caisse claire dont les deux tiers au fond du temps...). Parmi d'autres batteurs, Bruno Lechêne est un des musiciens clés de l'histoire du rock local, présent dans la plupart des pages importantes que les groupes d'ici ont pu écrire. Mais cet autodidacte devenu professionnel a aussi flirté avec les grandes scènes internationales aux côtés d'artistes de même calibre, le tout sans prendre un millimètre de tour de melon... chose que l'on peut encore voir dans le monde du rock'n'roll ! C'est pourquoi nous tenons ici à saluer ses talents et son engagement, un choix aussi objectivement justifié qu'assuré...

Bruno commence la batterie vers quatorze ans. Au début, il se fait la main sur des morceaux à tendance hard de Deep Purple, Led Zep, Black Sabbath..., des groupes à la mode chez les ados de la fin des années 1970. Encore très jeune, il sera avec Éric Barré à Forçigne de Néversère dans sa première version. Bruno se sentira très vite attiré par le jeu binaire syncopé (il écoute alors des batteurs comme Pierre Moerlen de Gang ou Terry Bozzio qui officie entre autres avec Frank Zappa), mais ne pourra exploiter ce goût que très peu souvent. Il en aura pourtant l'occasion en 1982, lorsqu'il intègre la formation géniale et déjantée Los Angeles Congelés. C'est avec ce groupe qu'il pourra faire ses classes comme musicien animateur dans le cadre du Club Méd. Après une période en orchestre de bal et diverses séances d'enregistrement, il intègre Nightshift, groupe auquel il offre une assise confortable. L'expérience acquise à l'école de la variété comme à celle de la scène rock confère à Bruno une adaptabilité dans bon nombre de situations. La collaboration avec Garlo confirmera ensuite cette qualité. C'est cependant avec les Boosters que Bruno aura le sentiment de devenir professionnel. Le groupe est dirigé sérieusement par un Gérard Hello particulièrement motivé et efficace. Boosters sera le backing group de Marc Minelli¹⁰⁹, puis de Willie Loco Alexander, peinture américaine échappé du Velvet de la dernière vie¹¹⁰. C'est dans la période Marc Minelli que le jeu exceptionnel de Bruno sera remarqué par Jérôme Soligny (manager de Marc) qui lui présentera Elliott Murphy, célèbre musicien de blues pop new-yorkais...

109 Lire le chapitre consacré à Gérard Hello, sur Boosters.
110 Lire également dans le chapitre consacré aux Boosters.

BORDEAUX XPLORATION ROCK

LA LOI DE MURPHY

Jérôme Soligny, homme de production alors très en vue du show bizz parisien, promet du travail à Bruno. Celui-ci sera pressenti pour jouer avec À cause des Garçons, un groupe de filles qui sortira un tube encore présent dans toutes les mémoires. Mais deux mois après leur rencontre, Elliott Murphy finit par lui téléphoner pour lui proposer un engagement sur la tournée de l'album *Twelve* que Bruno acceptera. Neophyte à ce stade de professionnalisme, il négociera son salaire grâce à la qualité d'interprète de Gérard Hello. Quinze jours plus tard, Bruno se retrouvera en route pour Guernica, première date de la tournée, avec Elliott et Ernie Brooks, bassiste des Modern Lovers, dans une Mercedes décapotable affrétée par New Rose. Le concert de Guernica se fit devant dix mille spectateurs. Le challenge fut de taille pour notre Bordelais qui n'avait dû faire confiance qu'à ses oreilles pour travailler le répertoire d'une quarantaine de morceaux (plus un raccord de trois mesures par titre la veille à *Rock et Chanson*). Après le trou noir bien compréhensible du début, Bruno dut



faire face à un nouveau défi : celui d'affronter les fans après que Murphy l'eût présenté au public avec l'accent de Milwaukee... Usurper la signature de l'ancien batteur de Murphy, Tony Machine (nom que la foule avait compris), sur le jean d'une fan, ne fut pas d'un total confort pour Bruno ! À partir de ce concert, Bruno se sentira toujours mis à l'épreuve par la star américaine avec qui il restera tout de même trois ans, de 1990 à 1993. S'il aura souvent l'impression d'être un exécutant (un batteur, ça doit obéir que diable !), il tirera de cette aventure une expérience professionnelle inégalée.



Faire le bœuf avec Willy DeVille ou Chris Spillane, ce n'est tout de même pas si mal !

Ce n'est qu'à partir de 1993 que Bruno revient à la scène bordelaise pour un épisode créatif avec Zanibar, groupe accompagnateur de Rachin le Gros, puis avec son comparse Daniel Harrouat, pour le Lézard en 1995. À l'instar de bien d'autres collaborations, Bruno Lechêne est aussi prof à la Rock School Bordeaux retour aux racines du blues rock en 2005, il enseigne sa mille cinq cent unième paire de baguettes au lycée de Art 314, rejoignant ainsi le panthéon des artistes indémodables et multimédailles du rock d'ici.

ÉCOUTER BRUNO SUR :

- « Sleeping Cart Louie », avec The Boosters, sur *Album Twelve* (Wax of Rock'n'Roll with Willie Loco Alexander, 1991) sur Fantasy Records
- « Let It Rain » et « Sacrifice », sur le double CD *Live* (1991) de Elliott Murphy, édité par Fantasy Club Records en 1997

SES INFLUENCES :

- Au début... Jimi Page, John Bonham, Mitch Mitchell, Paul Pierre Nourry, Terry Bozzio, Dave Weckl, Max Roach...

À JOUÉ ENTRE AUTRES AVEC :

- Bœufbœuf - son premier groupe - (1977-1981)
- Los Angeles Congelés (1982-1984)
- Rugues Lézards (1984)
- Orchestre de variétés Éric Francis, Marcel Oberwald, Jean-Marie, et cassette avec Louis Dagelli (1984-1985)
- Spel et SPZ, enregistré au studio Polygone Toulouse (1985-1986)
- Night Shift (1986 et 1988)
- Garlo (1988)
- The Boosters (1989-1990)
- Lich N'Rock (1990)
- Willie Loco Alexander (1991)
- Marc Minelli (1992)
- Elliott Murphy (1990-1993)
- Akaba (1992-1995)
- Zanibar et Rachin le Gros (1995-1996)
- Le Consul (1995-1997)
- Motel (2000-2001)
- Les Ternes à Bordeaux et Art 314 (2004-2005)

ENGAGEMENTS :

- LP *Twelve* Lésard sur studio Le Châlet (1984)
- Deux titres, 30 000 autogrades avec Gosal et SPZ, au studio Polygone, à Toulouse (1985-1986)
- Maxi 45 trois titres, musique du court métrage *Car 1981* aux studios du Masoir à Lézard (1985)
- 11 titres, avec Boosters, et deux compilations CD *Drift* (1988)
- Vidéo live avec Nightshift (1988)
- Cinq titres au studio Carat, avec Lich N'Rock (1990)
- Compilation *The Boosters* et *Willie Loco Alexander*, sur *Album Twelve* (1991)
- Trois titres aux Pays-Bas, en album live / Elliott Murphy (1991)
- CD 16 titres avec Akaba (1992-1995)
- CD 9 titres et six singles avec Zanibar (1993-1996)
- CD 11 titres *Le Consul*, enregistré à la Rock School Bakery (1997)
- CD 8 titres avec Motel, à Arena Rock & Chanson



Zoom page 230

Extrait du BORDEAUX ROCK(S)

Portrait – par Denis Fouquet

On pourrait s’amuser à chiffrer ce que peut être un batteur vedette comptabilisant trente années d’expérience au sein de vingt-sept groupes de rock, dont plus d’une vingtaine de la région et non des moindres !... Ça nous donne quelque chose comme au moins trois mille concerts, mille cinq cents paires de baguettes utilisées, cent mille roulements de toms, au moins le triple de coups de cymbales, quelques pains et vingt-six millions cinq cents mille coups de caisse claire dont les deux tiers au fond du temps... Parmi d’autres batteurs, Bruno Lechêne* est un des musiciens clés de l’histoire du rock local, présent dans la plupart des pages importantes que les groupes d’ici ont pu écrire. Mais cet autodidacte devenu professionnel a aussi flirté avec les grandes scènes internationales aux côtés d’artistes du même calibre, le tout sans prendre un millimètre de tour de melon... chose que l’on peut encore voir dans le monde du rock’n’roll ! C’est pourquoi nous tenons ici à saluer ses talents et son engagement, un choix aussi objectivement justifié qu’assumé...

* (papano page 43)

Bruno commence la batterie vers treize ans. Au début, il se fait la main sur des morceaux à tendance hard de *Deep Purple*, *Led Zep*, *Black Sabbath...*, des groupes à la mode chez les ados de la fin des années 1970. Encore très jeune, il sera avec *Eric Barré* à l'origine de *Réverbère* dans sa première version. Bruno se sentira très vite attiré par le jeu binaire syncopé (il écoute alors des batteurs comme *Pierre Moerlen* de *Gong* ou *Terry Bozzio* qui officie entre autres avec *Frank Zappa*), mais ne pourra exploiter ce goût que très peu souvent. Il en aura pourtant l'occasion en 1982, lorsqu'il intègre la formation géniale et déjantée de *Los Angeles Congelès*. C'est avec ce groupe qu'il partira faire ses classes comme musicien animateur dans le cadre du Club Med. Après une période en orchestre de bal et diverses séances d'enregistrement, il intègre *Nightshift*, groupe auquel il offre une assise confortable. L'expérience acquise à l'école de la variété comme à celle de la scène rock confrère à Bruno une adaptabilité dans bon nombre de situations. La collaboration avec *Garlo* confirmera ensuite cette qualité. C'est cependant avec les *Boosters* que Bruno aura le sentiment de devenir professionnel. Le groupe est dirigé sérieusement par un *Gérard Hello* particulièrement motivé et efficace. *Boosters* sera le backing group de *Marc Minelli* ⁽¹⁾, puis de *Willie Loco Alexander*, pointure américaine échappé du *Velvet* de la dernière vie ⁽²⁾. C'est dans la période *Marc Minelli* que le jeu exceptionnel de Bruno sera remarqué par *Jérôme Soligny* (manager de *Marc*) qui lui présentera *Elliott Murphy*, célèbre musicien de blues new-yorkais...



La loi de Murphy

Jérôme Soligny, homme de production alors très en vue du show bizz parisien, promet du travail à Bruno. Celui-ci sera pressenti pour jouer avec *À cause des garçons*, un groupe de filles qui sortira un tube encore présent dans toutes les mémoires. Mais deux mois après leur rencontre, *Elliott Murphy* finit par lui téléphoner pour lui proposer un engagement sur la tournée de l'album *Twelve* que Bruno accepta. Néophyte à ce stade de professionnalisme, il négociera son salaire grâce à la qualité d'interprète de *Gérard Hello*. Quinze jours plus tard, Bruno se retrouvera en route pour *Guernica*, première date de la tournée, avec *Elliott* et *Ernie Brooks* (bass *Modern Lovers*) <http://www.nndb.com/people/161/000094876/> dans une Mercedes décapotable affrétée par *New Rose*. Le concert de *Guernica* se fit devant dix mille spectateurs. Le challenge fut de taille pour notre Bordelais qui n'avait dû faire confiance qu'à ses oreilles pour travailler le répertoire d'une quarantaine de morceaux (plus un raccord de trois mesures par titre la veille à *Rock et Chanson*). Après le trou noir bien compréhensible du début, Bruno dut faire face à un nouveau défi : celui d'affronter les fans après que *Murphy* l'eut présenté au public avec l'accent de *Milwaukee*... Usurper la signature de l'ancien batteur

de *Murphy, Tony Machine* (nom que la foule avait compris), sur le jean d'une fan, ne fut pas d'un total confort pour Bruno ! À partir de ce concert, Bruno se sentira toujours mis à l'épreuve par la star américaine avec qui il restera tout de même trois ans, de 1990 à 1993. S'il aura souvent l'impression d'être un exécutant (un batteur, ça doit obéir que diable !), il tirera de cette aventure une expérience professionnelle inégalée. Ce n'est qu'à partir de 1993 que Bruno reviendra à la scène bordelaise pour un épisode créatif avec *Zanzibar*, groupe accompagnateur de *Rackam le Grave*, puis avec son comparse *Daniel Marrouat*, pour le *Consul*, en 1995. À l'instar de bien d'autres collaborations, Bruno Lechène est aussi prof à la *Rock School Barbey* et enseigne depuis 1993. De retour aux racines du blues rock en 2005, il cassera sa mille cinq cent unième paire de baguettes au sein de *Art 314 & Victor Brox*, rejoignant ainsi le panthéon des vétérans indémodables et multi médaillés du rock d'ici...

Denis Fouquet

(1) Lire le chapitre consacré à *Gérard Hello*. (2) Lire également le chapitre consacré au *Boosters*.

(page 230 suite)

 Écouter Bruno sur :

- « **Shopping cart Louie** » avec **The Boosters**, sur l'album *Fifteen Years of Rock'n'Roll with Willie Loco Alexander*, édité par **Fan club Records**.

- « **Let it Rain** » et « **Sacrifice** », sur le double CD *New York / Paris*, d'**Elliott Murphy**, édité par **Fan Club Records** en 1992.

- « **Rackam le Grave** » CD 9 titres autoproduit par l'association «**Le petit diable**» 1995.

Ses influences :

Au début...**Ian Paice, John Bonham, Mitch Mitchell...** Après: **Pierre Moerlen, Terry Bozzio, Dave Weckl...**
 Puis, **Manu Katché, Paco Sery...**

À joué entre autres avec:

-**Réverbère** (son premier groupe 1977-1980) p.11

-**Los Angeles Congelès** (1982-1984) p.7

-**Hughes Lemoine** (1984)

-Orchestres de variétés :

Eric Francis, Denis Grey, Marcel Debernard, Henry Martin,

Loris Capelli etc... (1984-1986)

-**SPZ** (1985)

-**Gisel** (1986)

-**Nightshift** (1986-1988) p.14

-**Garlo** (1985-86-87) p.25

-**The Boosters** (1987-1991) p.17

-**Lick'N'Stick** (1989) p.38

-**Marc Minelli** (1990) p.17

-**Willie Loco Alexander** (1991) p.17

-**Elliott Murphy** (1990-1993) p.27

-**AKOKA** (1992-1993) p.40

-**Zanzibar** (1993-1996) p.41

-**Le Consul** (1994-1997) p.38

-**Motul** (2000-2001) p.46

-**Art 314 & Victor Brox** (2003-2005)

-**Les Termites Bleus**

Puis avec son camarade **Jelly Roll Dubois** dans :

-**B&B** (photos p.46) et qqs dates dans **Le Gang Dubois**

-**Les tronk's** p.48

-  trio rock p.51

-  **Rock School Barbey**

- Cours batterie collectifs & individuels (1993-2008)

- Animation & Ateliers Musicaux Collèges (1993-2002)

- (AAM) Maison d'Arrêt Gradignan (1994-2000).

D'innoubliables croisées avec :

-**Chris Spedding** en Guest Star sur un concert à GENEVE (1990) avec **Elliott Murphy** et **Ernie Brooks**.

-**Willy Deville** sur une balance/bœuf (Colmar) lors de la tournée "12" new rose 91.

Improvisation aux cotés de **J.R. Deacon** "manifestation Surfing Biarritz" été 93 (concert AKOKA).

Matt guitar Murphy, Lou Marini & l'équipe des **Blues Brothers** (juste pour partager la table de **Rackam Le Grave** "festival EDF Soulac"...Et quel REPAS !)

Et Mister **Victor Brox** dans **Art 314** (2004/2005).

Enregistrements :

-LP **Hughes Lemoine** (studio Le Chalet 1984)

-De nombreux titres à consonance funk autoproduits (studioCarat) avec (SPZ) la même formation poursuivra sous le nom Gisel En 1986, et ira enregistrer plusieurs titres au Polygone studio (Toulouse).

-Musique du court métrage **CARCRASH**(direction musicale **Garlo**) studio **du Manoir** à Léon (landes 1986)

-LP 11 titres enregistré au *Chalet*, **Boosters 10+1**, et deux compilations CD "*tous des sales mômes/ It's only Rock'n'Roll* (1987-1990)

-Vidéo Live avec **Nightshift**, (printemps de Bourges 1988)

-Retour vers son bassiste préféré du moment **Garlo**, qui lui consacra quelques titres sur *tribal scandal*. Il sera de nouveau sollicité quelques années plus tard à l'enregistrement d'un CD 18 titres "Yak'Yak" produit et réalisé chez **CIP/AUDIO**, accompagné de **Bubu** (violon), et **Gérard Hello** (guitare).

-5 titres au *Studio Carat*, avec **Lick'n'Stick** (1990).

-Compilation **The Boosters** et **Willie Loco Alexander**, au *Chalet* (1991).

-Un album Live d'**Elliott Murphy** à Grenoble sorti droit de la console (un introuvable de 1991) <http://www.myspace.com/elliottmurphy> Trois titres aux Pays-Bas, deux titres Live "NewYork/Paris" **Elliott Murphy** (1990-1993).

-CD 9 titres et clip vidéo avec "**Rackam Le Grave**"(1995).

-CD 11 titres **Le Consul** enregistré à la *Rock School Barbey* (1994-1995)

-CD 8 titres avec **Motul**, à *Arèma Rock & Chanson*.

-Démono 6 titres **B'N'B studio Marbuzet R.Dubois**.

- Démono 11 titres **Vladivostok** (ex-terminus) *studio (bus Rock school Barbey)*





LOS ANGELES CONGÉLÉS

Qui se souvient de Philippe Nardone alias « Noisette » à l'époque ? Pianiste, auteur compositeur habitué des piano bars dans les années 1980, Phil est un de ces oiseaux rares qui ne sont répertoriés dans aucun manuel d'ornithologie musicale de la fin du siècle dernier. Et pour cause ! Cela fait déjà pas mal de temps que l'animal au caractère singulier a quitté nos climats trop instables pour s'installer plus au sud, vers la Méditerranée. Là où le soleil fait chanter les cigales. Philippe est pourtant l'initiateur d'un des groupes les plus prodigieusement déjantés de la scène bordelaise de la première moitié des années 1980. Un groupe et une histoire dont une autre formation du même acabit, Baby Boom, n'aurait pas renié le cousinage.

Nous sommes en 1980. Phil poursuit ses études aux Beaux-Arts à Bordeaux lorsqu'il décide de monter un groupe de rock peu ordinaire. Il fait alors appel à deux de ses amis eux aussi futurs plasticiens : Bernard Pigeot et Didier Dheurle respectivement batteur et bassiste, auxquels viennent s'ajouter trois choristes (Sylvie M'Guyen, Véronique Bidonet et Odile Barnière), un guitariste (Stéphane Antzberg⁶¹), deux sax (Hervé Bayou et Joseph Chartier) ainsi qu'un chanteur Vincent Rallier (et occasionnellement Didier Nongo alias Tipoulet). L'esprit développé (groche d'Odéus) est évidemment festif. Avec des textes signés Noisette comme « Chouffe Marcel », « PTT Blues », « Jeunes Filles en Fleur », on est proche d'un humour à la Chory Schlinga, dessinateur que Philippe affectionne particulièrement. L'humour décalé est aussi présent dans la mise en scène des concerts où l'on voit tantôt une cuisinière faire sauter des crêpes (ce qui a le double avantage de réchauffer les musiciens et d'économiser sur l'achat d'une machine à fumer), tantôt un prof de maths improvisant un cours au beau milieu d'un morceau.

On aurait pu croire alors à un aimable groupe de potaches en pleine crise d'adolescence ; mais les apparences sont trompeuses. Phil est un musicien main et dévoué certes, mais aussi très perfectionniste : il a reçu une sérieuse formation qui lui permet autant de lire la musique que de la

composer. Il écrit toutes les parties instrumentales, même si très peu de musiciens, à ce stade du groupe (à part les cuivres), savent la lire. Ses ambitions commencent à être satisfaites à l'arrivée de la deuxième vague de musiciens, notamment avec Pat Seben. De l'ancienne formation, seul Didier Dheurle⁶² reste. Pat Seben est un guitariste hors pair doublé d'un véritable magicien du son (et quel son !). Formé à l'école allemande électro-rock de la fin des années 1970, bidouilleur de génie d'une moxigrip visionnaire⁶³ et joueur de vitex, ce musicien apporte beaucoup à Los Angeles Congelés qui prend rapidement des allures professionnelles. Cette tournure est confirmée par l'arrivée de Freddy Buzon, trompettiste connu dans le milieu jazz fusion, de Pierre Franquin à la basse, de Jean Pierre « Rocky » Chappelier au chant, et de Bruno Leclère à la batterie. La formation réplète dans la cave de l'alimentation Ruiz⁶⁴, au 23 de la rue Comille, Sauvageau à Saint-Michel, local alors partagé avec le « Lou Tété » de Denis Souzai. La nouvelle mouture de Los Angeles Congelés, officiellement dotée au gros-sor et aux compes de Phil, prend rapidement une

61 - dont Phil se plaît à citer « l'élégance artistique naturelle ».
62 - Pat Seben adhère à cette période une K2 indépendante. 7 dates livrées en just-entente entre autres. La voix renonce de Max Kéris.
63 - Digne d'un menteur chargé qui prêtera à la première audition ?



envergure décente et quasiment zappairienne. Les concerts donnés au Jimmy ainsi que l'unique maquette du groupe sont là pour le témoigner, comme par exemple, le morceau « Printemps des femmes ».

Le groupe a cependant trop peu joué. Les exigences de Philippe se situent au-delà d'une pratique semi-professionnelle, certains membres du groupe choisissent d'autres options. Appelé par Fred Buzon, parti dans la variété, une fraction du groupe se convertit en orchestre de bal au club Méditerranée de Carlieu en Grèce pendant six mois. Expérience amusante et lucrative pour ses membres, mais triste fin pour Les Anges !

BABY BOOM

LA TRIPLE INSPIRATION

Scoop ! Baby Boom est bien né dans un ascenseur : celui de la société et des grandes écoles. Le point de départ du groupe remonte à 1980 lorsque Pierre Castaing, alors étudiant en Archi et qui avait monté un combo du nom de Berlin 45 en 1977, et Philippe Nardone (futur Rébelle) se rencontrent. Les premières répétitions se font d'abord par esprit de déconscience à l'Architecte/Beaux-Arts de l'époque dorée. De là à dire que Baby Boom est un school band, il n'y a qu'un pas. Puisse en être les derniers concerts du groupe avant lesquels Eric Lefevre allait réviser son examen sur la résistance des matériaux dans les choites du Pacha. Déjà acrobate et acousticien, le nouveau instrumentel constitue d'une guitare, d'une basse et d'une batterie s'affaire rapidement de trois chanteurs (Eric Lefevre, Boudy⁶⁵ et Marine Armet). Le groupe répète comme bien d'autres dans des caves bondrées. Du local de la rue Pilet à Saint-Michel, où il faut accéder par un souterrain, à la cave située sous Le Noctule, dans laquelle ils entraînent mates de masque et accessoires de théâtre, les répétitions ont parfois été ponctuées de manœuvres et d'intervention de poudrons en armes. L'inspiration des débuts est didactique : les textes interprétés ne sont pas porteurs d'un message spécifique⁶⁶, mais Eric et Boudy aiment jouer avec les mots.

66 - Également chanteur dans Berlin 45.
67 - Une dédicace à Gervason (un Ardenais du côté d'Andrennes 2) qui fait de la musique sans remémoration patrimoniale particulière.

(Zoom page 161)

Extrait du *BORDEAUX ROCK(S)* – par Denis Fouquet
LOS ANGELES CONGÉLÉS

Qui se souvient de *Philippe Nardone* alias "Noisette" à l'époque ? Pianiste, auteur compositeur habitué des pianos bars dans les années 1980. *Phil* est un de ces oiseaux rares qui ne sont répertoriés dans aucun manuel d'ornithologie musicale de la fin du siècle dernier. Et pour cause ! Cela fait déjà pas mal de temps que l'animal au caractère singulier a quitté nos climats trop instables pour s'installer plus au sud, vers la méditerranée, là où le soleil fait chanter les cigales. *Philippe* est pourtant l'initiateur d'un des groupes les plus prodigieusement déjantés de la scène bordelaise de la première moitié des années 1980. Un groupe et une histoire dont une autre formation du même acabit, *Baby Boom*, n'aurait pas renié le cousinage.

Nous sommes en 1980. *Phil* poursuit ses études aux Beaux-Arts à Bordeaux lorsqu'il décide de monter un groupe de rock peu ordinaire. Il fait alors appel à deux de ses amis eux aussi futurs plasticiens : *Bernard Pigeot* et *Didier Dheurle* respectivement batteur et bassiste, auxquels

viennent s'ajouter trois choristes (*Sylvie N'Guyen, Véronique Bidonde et Odile Barrière*), un guitariste (*Stani Antzenberger* ¹), deux sax (*Hervé Bajou et Joseph Chartier*) ainsi qu'un chanteur Vincent Rallier (*et occasionnellement Didier Monge alias Tipouet*). L'esprit développé (proche d'Odeur) est évidemment festif. Avec des textes signés *Noisette* comme « *Chauffe Marcel* », « *PTT Blues* », « *Jeunes Filles en Fleurs* », on est proche d'un humour à la Charly Schlingo, dessinateur que *Philippe* affectionne particulièrement. L'humour décalé est aussi présent dans la mise en scène des concerts où l'on voit tantôt une cuisinière faire sauter des crêpes (ce qui a le double avantage de nourrir les musiciens et d'économiser sur l'achat d'une machine à fumée), tantôt un prof de maths improvisant un cours au beau milieu d'un morceau. On aurait pu croire alors à un aimable groupe de potaches en pleine crise d'adolescence ; mais les apparences sont trompeuses. *Phil* est un musicien malin et déconneur certes, mais aussi très perfectionniste : il a reçu une sérieuse formation qui lui permet autant de lire de la musique que de la composer. Il écrit toutes les parties instrumentales, même si très peu de musiciens, à ce stade du groupe (à part les cuivres), savent la lire. Ses ambitions commencent à être satisfaites à l'arrivée de la deuxième vague de musiciens, notamment avec *Pat Sieben*. De l'ancienne formation, *Didier Dheurle* ² reste. *Pat Sieben* est un guitariste hors pair doublé d'un véritable magicien du son (et quel son !). Formé à l'école Allemande électro-rock de la fin des années 1970, bidouilleur de génie d'une noise pop visionnaire ³ et joueur de sitar, ce musicien apporte beaucoup à *LOS ANGELES CONGELES* qui prend rapidement des allures professionnelles. Cette tournure est confirmée à l'arrivée de *Freddy Buzon*, trompettiste connu dans le milieu jazz-fusion, de *Jean-Pierre « Roxy » Chappelier* au chant, de *Pierre Franquin* à la basse et de *Bruno Lechêne* à la batterie. La formation répète dans la cave de l'alimentation *RUIZ* ⁴, au 23 de la rue Camille Sauvageau à Saint-Michel, local alors partagé avec le « *Coin Tête* » de *Denis Gouzil*. La nouvelle mouture de *LOS ANGELES CONGELES*, littéralement dopée au gros son et aux compos de *Phil*, prend rapidement une envergure délirante et quasiment *Zappaienne*. Les concerts donnés au *Jimmy* ainsi que l'unique maquette du groupe sont là pour en témoigner, comme, par exemple, le morceau « *Printemps des femmes* ».

Le groupe a cependant trop peu joué. Les exigences de *Phil* se situant au-delà d'une pratique semi professionnelle, certains membres du groupe choisissent d'autres options. Appelée par *Fred Buzon* parti pour la variété, une fraction du groupe se convertit en orchestre de bal au Club Méditerranée de Corfou en Grèce pendant six mois en 83 (*Bruno & Phil* fileront l'hiver suivant en Suisse, histoire de perfectionner une technique plus Alpine. Expérience amusante et lucrative pour ses membres, mais triste fin pour les *ANGES* !

¹ Aujourd'hui décédé

² ... dont *Phil* se plaît à vanter « l'élégance artistique naturelle »

³ *Pat Sieben* éditera à cette période une K7 autoproduite « 7 » dans laquelle on peut entendre entre autres la voix remixée de Klaus Kinski.

⁴ Dotée d'un monte-charge qui pètera à la première utilisation !



Bruno sur *printemps des femmes* (*phil Nardone*) *Barbey 84*.

Intervention musclée de *Phil* (même morceau)

1983 korfù



De G à D en haut: C. Martin/Pat Sieben / Bruno. En bas : Didier Monge/Phil Nardone & Fred Buzon





Villars S / Olon Suisse 1984

| | |
|--|---|
| | <h2>Peter FRANQUIN</h2> <p><i>Bassiste de Los Angeles</i></p> |
| <p>Ne en Angola. Jeunesse au Gabon où il choisit la basse. Petits groupes régionaux à partir de son arrivée à Saint Gaudens. Ex "Carpe Diem" (Nice), "Free Lance" (Toulouse), Tahari et Messange (découvertes de TF1). Un 45 tours. Elève de Francis DANISCUREN à Paris et accompagne en tournée José PISA. Séance de studio à Paris actuellement. Signe Musical : Slap d'enfer.</p> | |
| | <h2>Pat. SIEBEN</h2> <p><i>Guitariste de Los Angeles</i></p> |
| <p>Ne en 1957. Tire autant de sons inouis de sa Stratocaster que de sa guitare indienne. Ingénieur du son. Formé au "Jazz School" de Munich. De nombreux groupes allemands et français. Artiste méticuleux incroyablement créatif. Signe musical : rend sonore le fantastique.</p> | |
| | <h2>Phil. NARDONNE</h2> <p><i>Clavir de Los Angeles</i></p> |
| <p>Membre de la SACEM. Ex leader des groupes "Les Gibis", les "Cimetière Nord", les "Place de la Bourse", les "Electro genes" (sponsorisé par l'école des Beaux Arts Bordeaux) Divin Créateur de "Los Angeles", "Congelés", "Band", "Tout Court". Ses plus beaux souvenirs : ses prestations en tous genres au Club Méditerranée. Signe Musical : virtuose de contracté.</p> | |
| | <h2>Bruno LECHENE</h2> <p><i>Batteur de Los Angeles</i></p> |
| <p>Ex musicien de "Réverbère" (78). Batteur au Club Méditerranée en 1983 avec Phil NARDONNE et sa bande. Trois soirées au Lido dans les coulisses. De nombreux groupes notamment en boîtes (été 84, 85). Joue sur du New Wave et s'éclate sur Mozart. Signe Musical : adore le dieu Rythme.</p> | |



REVERBERE



Eric Barré



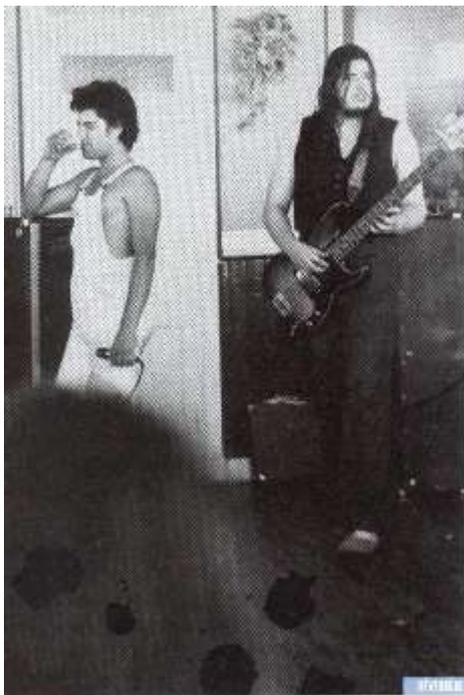
Hiver 1976 : alors qu'il se rend à une audition, *Manu Blanco* guitariste croise *Francis "Kenny" Valéry* (basse). Ils se sont connus dans "*Orgone*", devenu après leur départ "*Stiletto*". Le groupe, qui a donné rendez-vous à *Manu*, cherche aussi un bassiste. Ils vont donc ensemble à cette audition; cette nuit-là, se forme le nouveau *Réverbère* avec *Eric Barré*, *Bruno Lechêne* et *Jean-luc Pinaigre*. (Ce dernier quittera bientôt le groupe). Pendant un an, *Réverbère* tourne en imposant une musique à la fois hargneuse et sophistiquée: une sorte de grand écart entre punk-rock et jazz-rock ! De retour de l'armée, *Patrice Cuisset*, membre fondateur, reprend sa place et *Manu* quitte le groupe. La musique de *Réverbère* devient alors plus "bluesy", mais ne perd pas son énergie. Épuisé par d'incessantes tournées, le groupe se sépare en 1979 !

Réverbère se singularisait par des textes remarquables d'*Eric Barré*, qui rejoint "*Sto*", avant de disparaître tragiquement et par la maîtrise musicale exceptionnelle de son trio de musiciens. Ceux-ci rejoignent *Daniel Marrouat* (chant, piano, guitare), ex *Rotten Roll* en 1982 pour former *NightShift*. *Patrice* enregistrera avec divers groupes dont *Roger la honte* et *Art 314* (que *Bruno* rejoindra d'ailleurs en 2005 pour *Victor Brox*). Par la suite, *Bruno* croisera *Philippe Nardone* (*Los Angeles Congeles*) & *Fred Buzon* (*Post image*) ils fileront en Grèce et en Suisse pour le compte du "club méd" 83/84. Puis, accompagnera de nombreux groupes : NIGHTSHIFT, LICK'N'STICK, BOOSTERS, Marc MINELLI, Willie Loco ALEXANDER et Elliott MURPHY.

Devenu écrivain, *Francis Valéry* continue de composer des spectacles musicaux, en particulier pour la compagnie *Justin Narcisse*, à Lausanne.



Francis Valéry



LE RETOUR DU ROCK 'N' ROLL À BORDEAUX

membres se retrouvent dans d'autres formations cousines avant sa formation comme après sa dissolution, et ensuite parce que ce groupe se trouve à la croisée des deux univers musicaux de l'époque, l'un émergent (le punk rock) et l'autre déclinant (le rock progressif et la pop pianante). Si Strychnine prononce peu de temps après le divorce irréversible des deux familles, Réverbère tente la séparation de corps, sans toutefois faire l'unanimité dans les deux camps. Patrice Cuisset, guitariste qui se révélera être quelques années plus tard le pivot de pas mal de groupes locaux, Jean-Louis Brosca, bassiste roi du slap, et Bruno Lechène, batteur aussi nerveux que talentueux, en constituent les membres fondateurs. Passé le temps des premiers essais autour d'un hard rock à la Humrah Heap orienté progressif, le groupe connaît deux périodes principales, toutes deux marquées par la présence du très regretté auteur-chanteur Éric Barré.

Jean-Louis Brosca, plus attiré que ses comparses par les brillances du jazz rock, ne tarde pas à quitter le groupe pour des horizons plus à la mesure de ses capacités techniques. Patrice, quant à lui, est en âge de conscription et part faire son service militaire. Autour de Bruno et Éric, la première formation provisoirement stabilisée regroupe Manu Bianco à la guitare et Kenny (Francis Valéry dans le civil) à la basse, recrutés ensemble lors d'une audition. Les deux comparses se sont connus peu de temps avant dans la formation de José Ruiz, Orgone, avant que celle-ci ne devienne Stiletto. Un autre guitariste, Jean-Luc Penningre, est inclus au groupe mais le quitte rapidement. La musique produite dans cette période est alors ambitieuse, à la fois hargneuse et sophistiquée, faite d'un mélange de hard punk rock et de jazz rock aux tentations funky. La rage et les textes engagés d'Éric Barré, les riffs de Manu et les rythmes syncopés de la section lourde donnent l'illusion d'un groupe à la Trust. Résultat intéressant mais très décevant pour le public de l'époque. La deuxième phase du groupe

coïncide avec le départ de Manu Bianco et le retour de Patrice Cuisset. Ce dernier apporte au groupe un son plus bluesy, qui conserve de la précédente mouture l'énergie d'une rythmique Funk. Réverbère est alors managé par un certain Richard Berthou³⁸ qui fait énormément jouer le groupe, de salles en festivals dans tout le grand Sud-Ouest (La Rochelle, Rozamadour, Saint-Céré, Cahors, Fumel, Tarbes, Souillac). Le groupe répète rue Lecoq, dans l'appartement que partagent à cette période Berthou et Éric Barré. Les musiques se composent en commun, autour des textes d'Éric. Le seul enregistrement de ces créations est réalisé et live lors d'un concert à la fête du parti communiste de Bergerac en juillet 1978, sous forme d'une K7 deux titres regroupant « L'Idiot³⁹ » et « Dupont⁴⁰ ».

En marge des galeries inhérentes aux groupes de rock de cette époque, l'histoire de Réverbère, sans être aussi trépidante que celle de Stalag⁴¹, ne manque pas d'anecdotes sympathiquement pimentées. Parmi un plein sac d'aimables margerines figurent ces deux perles. Lors d'un concert à La Rochelle aux côtés de Little Bob, Dr Feelgood, Mama Béa Tchévsky et Shakin Street, le groupe se pointe à la boîte sans batterie, pensant qu'il y en aurait une sur place. Bruno décide alors d'emprunter celle du groupe précédent (Shakin Street), sans que bien sûr ceux-ci s'en aperçoivent. Celui-ci joue le concert entier avec ce matériel subtilisé. Lorsque Bruno avoue le larcin aux membres de Shakin Street, ils ne le croient pas. Autre fait luciferno-margerinesque : en panne de durite avec leur estafette de course sur le bord de la route, ils mâchent tous du chewing-gum pour colmater la fissure. Le succès providentiel de l'opération mène nos quatre pieds nichelés à bon port.

38 Voir paragraphe correspondant et celui sur le groupe Stalag.
39 Titre repris en 2004-2005 sur la compilation Bordeaux Rock 77/82.
40 Voir l'anecdote sur ce groupe qui fit, pour son premier concert la première partie de Réverbère sur le campus.

EN MARGE DES « ST »

134

REVERBÈRE

DÉCIBEL ROCK

De 1976 à 1980 sévissait dans l'agglomération bordelaise un groupe de noctambules amateurs de rock dénommé Réverbère : un groupe central dans la mouvance rock bordelaise de la fin des années 1970, et ce, à plus d'un titre. Tout d'abord parce que quelques-uns de ses



Réverbère

Décibel rock par Denis Fouquet (Zoom page 134)

De 1976 à 1980 sévissait dans l'agglomération bordelaise un groupe de noctambules amateurs de rock dénommé *Réverbère* : un groupe central dans la mouvance rock bordelaise de la fin des années 1970, et ce, à plus d'un titre. Tout d'abord parce que quelques-uns de ses membres se retrouvent dans d'autres formations cousines avant sa formation comme après sa dissolution, et ensuite parce que ce groupe se trouve à la croisée des deux univers musicaux de l'époque, l'un émergeant (le punk rock) et l'autre déclinant (le rock progressif et la pop planante). Si *Strychnine* prononce peu de temps après le divorce irréversible des deux familles, *Réverbère* tente la séparation de corps, sans toutefois faire l'unanimité dans les deux camps. *Patrice Cuisset*, guitariste qui se révélera être quelques années plus tard le pivot de pas mal de groupes locaux, *Jean-Louis Briosca*, bassiste roi du slap, et *Bruno Lechêne* batteur aussi nerveux que talentueux, en constituent les membres fondateurs. Passé le temps des premiers essais autour d'un hard rock à la *Hurriah Heap* orienté progressif, le groupe connaît deux périodes principales, toutes deux marquées par la présence du très regretté auteur-chanteur *Éric Barré*.

Jean-Louis Briosca, plus attiré que ses comparses par les brillances du jazz-rock, ne tarde pas à quitter le groupe pour des horizons plus à la mesure de ses capacités techniques. *Patrice*, quant à lui, est en âge de conscription et part faire son service militaire. Autour de *Bruno* et *Éric*, la première formation provisoirement stabilisée regroupe *Manu Blanco* à la guitare et *Kenny (Francis Valéry dans le civil)* à la basse, recrutés ensembles lors d'une audition. Les deux comparses se sont connus peu de temps avant dans la formation de *José Ruiz*, *Orgone*, avant que celle-ci ne devienne *Stiletto*s. Un autre guitariste *Jean-Luc Piningre*, est inclus au groupe mais le quitte rapidement. La musique produite dans cette période est alors ambitieuse, à la fois hargneuse et sophistiquée, faite d'un mélange de hard punk rock et de jazz rock aux tentations funky. La rage et les textes engagés d'*Éric Barré*, les riffs de *Manu* et les rythmes syncopés de la section lourde donnent l'illusion d'un groupe à la *Trust*. Résultat intéressant mais très déroutant pour le public de l'époque. La deuxième phase du groupe coïncide avec le départ de *Manu Blanco* et le retour de *Patrice Cuisset*. Ce dernier apporte au groupe un son plus bluesy, qui conserve de la précédente mouture l'énergie d'une rythmique funk. *Réverbère* est alors manager par un certain *Richard Berthou*¹ qui fait énormément jouer le groupe, de salles en festivals dans le grand Sud-Ouest (La Rochelle, Rocamadour, Saint-Céré, Cahors, Fumel, Tarbes, Souillac). Le groupe répète rue Lecoq, dans l'appartement que partagent à cette période *Richard Berthou* et *Éric Barré*. Les musiques se composent en commun, autour des textes d'*Éric*, le seul enregistrement de ces créations est réalisé en *live* lors d'un concert à la fête du parti communiste de Bergerac en juillet 1978, sous forme d'une cassette deux titres extirpée de la console de sono regroupant « L'Idiot² » et « Dupont ».

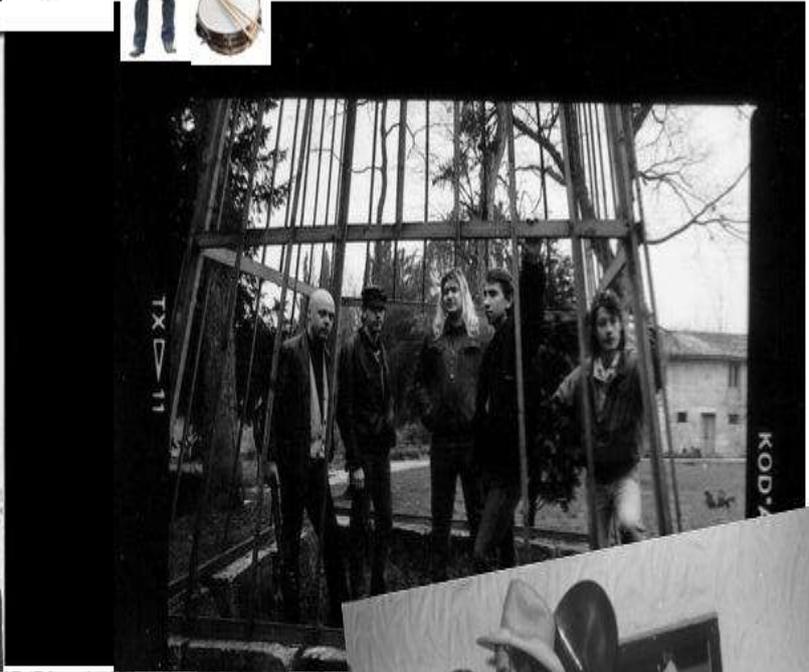
En marge des galères inhérentes aux groupes de rock de cette époque, l'histoire de *Réverbère*, sans être aussi truculente que celle de *Stalag*³, ne manque pas d'anecdotes sympathiquement pimentées. Parmi un plein sac d'aimables Margerines figurent ces deux perles : Lors d'un concert à La Rochelle aux cotés de *Little Bob*, *Dc Feelgood*, *Mama Béa Tékielsky* et *Shakin Street*, le groupe se pointe à la balance sans batterie, pensant qu'il y en aurait une sur place. *Bruno* décide alors d'emprunter celle du groupe précédant *Shakin Street*, sans que bien sûr ceux-ci s'en aperçoivent. Celui-ci joue le concert entier avec ce matériel subtilisé. Lorsque *Bruno* avoue le larcin aux membres de *Shakin Street*, ils ne le croient pas. Autre fait *Lucino-margerinesque* : en panne de durite avec leur estafette de course sur le bord de la route, ils mâchent tous du chewing-gum pour colmater la fissure. Le succès providentiel de l'opération mène nos quatre pieds nickelés à bon port.

¹ Voir paragraphe correspondant et celui sur le groupe *Stalag*.

² Titre repris en 2004/2005 sur la compile *Bordeaux Rock 77/87*

³ Voir l'anecdote sur ce groupe qui fit, pour son premier concert, la première partie de *Réverbère* sur le campus.

NIGHTSHIFT



Nightshift est né en 1986 de la rencontre du chanteur de "Rotten Roll" et des trois musiciens de "Réverbère", deux groupes bordelais de la fin des années 70. Leur musique est un cocktail d'influences anglo-saxonnes : mélodies à l'anglaise dans la lignée de "Squeeze" ou d'"Elton John", arrangements à l'américaine utilisant des chœurs à trois ou quatre voix et faisant la part belle aux envolées de guitares. Du rock'n roll haut niveau ... Leur attitude : à l'aise, semblant jouer comme d'autres respirent. Et la musique : un guitariste triturant une Stratocaster déglinguée ou égrenant des arpèges de cristal, une section rythmique redoutable, cette manière qu'a le pianiste de frapper ses touches, et les mélodies subtiles et accrocheuses... Imparable : on se croirait au temps du jazz grande formation, mais c'est le rock qui figure sur le blason !

Bien connu du public bordelais, le groupe s'est produit dans toute la région Aquitaine qu'il a représenté aux Découvertes du Printemps de Bourges 1988, réalisé une maquette et un clip.

Où l'on retrouve, en 1986, le compositeur Daniel Marrouat, déjà à l'origine de l'historique Rotten Roll, entouré de trois musiciens fameux issus de Réverbère, groupe charnière de la décennie 1980, et de choristes non moins méritants. Daniel, les doigts posés d'avantage sur les touches de piano que sur les cordes de guitare, y expose un nouveau répertoire (en anglais bien sûr) aux arrangements très vocalisés par l'adjonction des voix de Jérôme & Catherine Polittot (prof à la Rock School).

Patrice Cuisset, l'un des guitaristes locaux parmi les plus émérites, y donna aussi de ses cordes vocales. La maturité guitaristique de Patrice, déjà bien réelle à cette époque, donne au groupe des accents West Coast américaine plus vrais que nature.

Quant à la section rythmique tenue par Bruno Lechêne et Francis Valéry à la basse (l'un des meilleurs tandems du genre à l'époque), elle bluffe plus d'un quidam par sa fiabilité à toute épreuve.

Outre les vocaux, l'originalité du combo vint de l'authenticité de l'inspiration, mélange de chanson pop anglaise tendance Liverpool évoquant Squeeze ou Elton John, sur des arrangements très rock bluesy à l'américaine. Musique Pub rock ? Pas tout à fait, car la musique de Nightshift prend aussi sa respiration sur des scènes plus spacieuses, même si l'aspect vocal manque parfois de légèreté au regard de l'ambition affichée. Le groupe possède alors un public fidèle qui n'hésite pas à venir en nombre aux concerts locaux, ni à engorger les standards de quelques radios du service public pour faire grossir les statistiques des hit-parades... En 1988, les Boys and Girls de Nightshift engrangèrent les fruits de leur travail en représentant la région au Printemps de Bourges, en enregistrant leur production et en tournant un clip diffusé par M6.





Daniel Jérôme Patrice Bruno Kenny



« *Nightshift* was born in 1986, from a meeting between the singer from « *Rotten Roll* » and the three musicians in « *Réverbère* », two Bordeaux based groups from the late 70's. Their music was a cocktail of Anglo-Saxon influences: English sounding melodies in the style of « *Squeeze* » or *Elton John*, American arrangements using three or four backing singers and giving free reign to the guitar solos. Top notch rock'n'roll.... Their attitude: easy going, makes playing sound like second nature. And the music : a guitarist strumming a bashed up Stratocaster or tumbling out crystalline arpeggios, a fearsome rhythm section, the way the pianist hits the keys and the subtle catchy melodies... Unbeatable! You'd think yourself back in the time of big band jazz but with rock on the banner. The group was well-known among Bordeaux crowds and played throughout the Aquitaine region which it represented in the "up and coming" section at the "Printemps de Bourges" in 1988, made a demo and a live video.

The group played for a few years and then left the scene. *Daniel*, a prolific composer was to put together "*Lick'n'stick*" with his buddy *Bruno*, with *Stoul* on bass and *Pierre Hallo* on lead guitar. This experience lead them to change bassists again. *Thierry Bosset* brought the foursome to the Barbey stage under the name of "*Consul*". 15 tracks were recorded.

(Translation *Fiona Jenkinson*)



Corned Beef & Boosters

Corned Beef naît en 1985 de l'envie de jouer du *Rhythm and Blues*. Leur première apparition en public se fait au *Salon Jaune* (aujourd'hui disparu), le 27 décembre de la même année, lors de la manifestation " *Cosy Corner fend la nuit* ". Devenu habitué du mythique « *Jimmy* », *Corned Beef* donne le 26 octobre 1986 un concert mémorable en première partie des *Inmates* au Performance, rue Ramonet. Jusqu'en octobre 1987, *Corned Beef* donne de nombreux concerts en Aquitaine et en Espagne (Barcelone, Saragosse, Huesca). Fin 87, *Eric*, le batteur, rejoint *Kid Pharaon*; il est remplacé par *Bruno Lechêne* : le groupe s'appelle désormais *Boosters*. Un 33T est enregistré au *Chalet* en 1988 et les *Boosters* écument pendant 2 ans les clubs rock partout en France. Le groupe se lie d'amitié avec le rocker havrais *Marc Minelli*, il en débouche alors une collaboration de 2 années, durant lesquelles, *Boosters* devient son *backing group* lors d'événements: festivals, soirées du *Fair* en 1989 et 1990... Ils rencontrent *Willie Loco Alexander* (auteur et interprète de *Boston*) avec qui ils font 3 tournées et enregistrent en 91 le titre "*Shopping Cart Louie*" qui figure sur "*15 years of Rock'n'Roll*" paru chez *New Rose*. FC083 - WILLIE ALEXANDER - Fifteen Years of Rock & Roll with Willie Alexander - CD (1991)

In the pink
Dirty Eddie (7" version)
At the Rat (Live)
Kerouac (7" version)
Taxi Stand Diane
Mass. Ave. (7" version)
Pop Tune (Live)
The Dragons are still out
Gin (7" version)
Take me away

Bebopalula
SOS
Just another fool
A Girl like you
Autre Chose (Live)
Zombie Strut
Again and Again
In your car
Ballad 21
Shopping Cart Louie (W.A. & the Boosters)

Musicians: Steve Adams / Willie Alexander / Scott Baerenwald / Marc Buffan / Boby Bear / Steve Cataldo / Kevin Crudder / Al Lorenzo Drake / Sev Grossman / Brad Hallen / Gerard Hello / Richard Hunter / Christophe Ithurritze / Bruno Lechene / Erik Lindgrin / Billy Loosigian / Lord Manuel / Matthew MacKensie / David McLean / Chuck Myra / Brandy Pritchard / Ted St.Pierre / Walter Powers / Miranda Remington / Joe Rogers / Ricky Rotchilo / Neil Thompson / Rupert Webster / Jeff Wilkinson.



Marc Minelli



Willie & Boosters

La même année, certains membres du groupe entament une collaboration avec le new Yorkais *Elliott Murphy*. Il y aura encore 2 titres (inédits) enregistrés, quelques concerts l'hiver 91/92... Le dernier concert du groupe a lieu le 6 février 92 au *Krakatoa* en première partie des *Fabulous Thunderbirds*.



(Zoom page 229)

Extrait du *BORDEAUX ROCK(S)* – par Denis Fouquet

CORNED BEEF / BOOSTERS (*HELLO'S FAMILY* de 1985 à 1991)

Fin 1985, débute avec *Corned beef*, une phase familiale pour Gérard Hello et ses deux fils Pierre (guitare) et Éric (batterie). Avec Marc Buffan à la basse et Jean Rousseau à la guitare et au chant, le groupe joue dans un style blues rock déjà de très bon aloi. *Corned Beef* apparaîtra pour la première fois en scène le 27 décembre de la même année au *Salon Jaune*, lors de la manifestation théâtrale *Cosy Corner* fend la nuit avec Laurent Dailleau, François Bleuze, G Tiberghien et Yoan Blanlœil). Suivent de nombreuses apparitions sur la scène du *Jimmy* et un concert marquant au *Performance*, le 26 octobre 1986, en première partie des *Inmates*. Jusqu'en octobre 1987, la formation déjà rodée donne pas mal des concerts, notamment au *Tarbes Transit Festival* ainsi qu'au-delà des Pyrénées (Barcelone, Saragosse et Huesca) Une K7 dix titres (dont 6 compos)

En 1987, l'ensemble est fixé dans sa formule actuelle : José Desjardins au chant et à la guitare rythmique, Pierre Serveaux à la guitare solo, Francis Marty au sax ténor, Bernard Saubiette à la contrebasse, Norbert Cremades à la batterie, sans oublier Jean-Claude Gasmé à la technique. Nous les avons vus accompagnateurs de Ricky Norton de 1993 à 1994, et hôtes de son premier CD 4 titres, *Ricky Norton et les Frégates*. En 2006, ils en sont à plus de quatre-vingts titres enregistrés. Leur dernier album en date s'intitule *Fine for Swing*. Ils revendiquent plus de 1 000 prestations publiques, et 320 000 km parcourus avec un véhicule aussi inusable que ses infatigables passagers. Pourquoi s'arrêteraient-ils en si bon chemin, puisque, en dépit de nombreuses morts annoncées, le rock'n'roll reste toujours bien vivace ? Pour les Frégates, l'aventure continue, et c'est trop bon.

AMERICAN FAMILY

NIGHT SHIFT

Dù l'on retrouve, en 1986, le compositeur Daniel Marouat, déjà à l'origine de l'histoire Rotten Roll, entouré de trois musiciens fameux issus de Reverère, groupe charnière de la décennie 1980, et de choristes non moins méritants. Daniel, les doigts posés davantage sur les touches du piano que sur les cordes de la guitare, y expose un nouveau répertoire (en anglais, bien sûr !) aux arrangements très vocalisés par l'adjonction des voix de Jérôme, Catherine Poitrot et Mireille Saligné (toutes deux prof à la Roch School). Patrice Coussel, l'un des guitaristes locaux parmi les plus émérites, y donne aussi de ses cordes vocales. La maturité guitaristique de Patrice, déjà bien réelle à cette époque, donne au groupe des accents West Coast américaine plus vrais que nature. Quant à la section rythmique formée par Bruno Lechêne et Francis Valéry à la basse (l'un des meilleurs tandems du genre à l'époque !), elle bluffe plus d'un quidam par sa fiabilité à toute épreuve.

Outre les vœux, l'originalité du combo vient de l'authenticité de l'inspiration, mélange de chanson pop anglaise tendance Liverpool évoquant Squeeze ou Elton John, sur des arrangements très rock bluesy à l'américaine. Musique pub rock ? Pas tout à fait, car la musique de Night Shift prend aussi sa respiration



sur des scènes plus spéciales, même si l'aspect vocal manque parfois de légèreté au regard de l'ambition affichée. Le groupe possède alors un public fidèle qui n'hésite pas à venir en nombre aux concerts locaux, ni à engorger les standards de quelques radios du service public pour faire grossir les statistiques des hit-parades... En 1988, les *Days and nights* de Night Shift engrangèrent les fruits de leur travail en représentant la région au Printemps de Bourges, en enregistrant leur production et en tournant un clip diffusé par M6.

CORNERED BEEF BOOSTERS

(HELLO'S FAMILY DE 1985 À 1991)

En 1985, débute avec Cornered Beef, une phrase familière pour Gérard et ses deux fils Pierre (guitare) et Eric (batterie). Avec Marc Buffan à la basse et Jean Rousseau à la guitare et au chant, le groupe joue dans un style blues rock déjà de très bon aloi. Cornered Beef apparaît pour la première fois en scène le 27 décembre de la même année au Salon Jaune, lors de la manifestation théâtralisée *Garç, Cornered Beef et nuit* (avec Laurent Baillieu, Françoise Blouze, G. Tiberghien et Yvan Bianchi). Suivent de nombreuses apparitions sur la scène du Jimmy et un concert marquant au Performance, le 26 octobre 1986, en première partie des Imates. Jusqu'en octobre 1987, la formation déjà rodée donne pas mal de concerts, notamment au Tarbes Transit Festival ainsi qu'au-delà des Pyrénées (Barcelone, Saragosse et Huesca). Une K7 dix titres (dont six compos) autoproduite enregistrée par Jean-Pierre Joie, ponctue l'expérience. En 1987, Eric part



jouer avec Kid Pharaon et il est remplacé par Bruno Lechêne¹⁰⁷. Jean quitte également la formation à cette époque. À l'arrivée de Bruno, le groupe prend alors le nom de Boosters.

L'aventure Boosters démarre réellement en 1988 avec l'enregistrement d'un 33 tours au studio Le Chalet : 10+1, distribué par Witness, que la presse salue à sa sortie. Suite à cet album, le groupe tourne localement et un peu partout en France, notamment à Albi en première partie de Dr. Feelgood et de Groundhogs à l'Ubu à Rennes. Le groupe se distingue

106 Une biographie dans ce chapitre.

déjà par un son précis et une énergie rare que le rocker havrais Marc Minelli, rencontré lors d'un festival, saura mettre à profit. Marc, qui se produisait en solo à cette époque, cherche alors des musiciens. Leur amitié aboutit à une collaboration de deux ans dont il ne reste malheureusement que des K7 de répétition. Cette rencontre constitue, en 1989 et 1990, une deuxième charnière pour les Boosters qui accèdent à des scènes de plus grande envergure (Festival Zorrock de Lorient, deux soirées du F.A.I.R. à l'Élysée Montmartre). Cette période est aussi l'occasion pour Bruno Lechêne de se faire remarquer pour sa qualité de jeu¹⁰⁸ par Jérôme Soligny (manager de Marc Minelli et d'autres figures de l'époque), et d'être embauché quelques mois plus tard par Eliot Murphy.

En 1990, les Boosters continuent leurs prestations en parallèle, mais Pierre Hello quitte le groupe. Il est remplacé par Christophe Ithurrite, à la fois clavier et chanteur. Une nouvelle époque s'ouvre alors pour eux à la rencontre de Willie Loco Alexander, connu pour ses succès de songwriter bostonien. Ça ne se passe pas très bien entre Marc et Willie Loco, mais les Boosters resteront en contact avec ce dernier. Trois tournées sont effectuées aux côtés de Willie, parmi lesquelles des concerts au Passage du Nord-Ouest à Paris et au Rock Store de Montpelier. Un titre, « Shipping Cart Louie », est enregistré en février 1991 au Chalet, titre qui figure sur la rétrospective de Willie *15 years of rock'n'roll*, parue chez New Rose. Gérard s'occupe personnellement de remettre Willie en selle en France et trouve un tourneur en la personne d'Alain Rivry via le label Du bleu à l'horizon. Mais certains membres du groupe comme Bruno et Christophe ne continuent pas l'aventure et finissent par s'en aller courant 1991. Après sa collaboration avec les Boosters, Willie monte Persistence Of Memory, un groupe de jazz garage. Quant à la formation, dans laquelle seuls Gérard et Marc restent en course, celle-ci se dilate peu à peu jusqu'à l'enregistrement de deux nouveaux titres au Chalet et de quelques concerts avec Pierre et Eric Hello revenus à ces occasions. La dernière prestation (de cette époque¹⁰⁹) a lieu le 6 février 1992 au Krahata, en première partie des Fabulous Thunderbirds.

Marc et Pierre se retrouvent au sein de Squids, formation trash fusion tendance bruitiste, qui sort un CD en 1996. Eric est un des membres fondateurs des Straw Dogs. Gérard de son côté, entre 1994 et 1998, collabore à « Vent de Guitares », « Because mots notes » et « Yak Yak » avec Garlo, et sort un CD d'improvisations à la guitare acoustique en 1997 (*Short Stories* chez CP Audio et distribué par Orchestra International). Une brève collaboration est à noter également avec Christophe Lecüq pour l'album *In Récomp* à cette époque.

107 Voir plus en détail cet épisode dans le chapitre consacré à Bruno Lechêne. La dernière en date est celle du 22 janvier 2005, à Bantes, pour le temple *Chakras* (p. 27 et 28).

autoproduite enregistrée par Jean-Pierre Joie, ponctue l'expérience. En 1987, Éric part jouer avec Kid Pharaon et il est remplacé par Bruno Lechêne. Jean quitte également la formation à cette époque. À l'arrivée de Bruno, le groupe prend alors le nom de Boosters. L'aventure Boosters démarre réellement en 1988 avec l'enregistrement d'un 33 tours au studio Le Chalet : 10+1, distribué par Witness, que la presse salue à sa sortie. Suite à cet album, le groupe tourne localement et un peu partout en France, notamment à Albi en première partie de Dr. Feelgood et de Groundhogs à l'UBU à Rennes. Le groupe se distingue déjà par un son précis et une énergie rare que le rocker havrais Marc Minelli, rencontré lors d'un festival, saura mettre à profit. Marc, qui se produisait en solo à cette époque, cherche alors des musiciens. Leur amitié aboutit à une collaboration de deux ans dont il ne reste malheureusement que des k7 de répétition. Cette rencontre constitue, en 1989 et 1990, une deuxième charnière pour les Boosters qui accèdent à des scènes de plus grande envergure (Festival Zorrock de Lorient, deux soirées

au F.A.I.R. à l'Élysée Montmartre). Cette période est aussi l'occasion pour Bruno Lechêne de se faire remarquer pour sa qualité de jeu⁽¹⁾ par Jérôme Soligny (manager de Marc Minelli et d'autres figures de l'époque), et d'être embauché quelques mois plus tard par Elliott Murphy. En 1990, les Boosters continuent leurs prestations en parallèle et remettent le couvert au mytique Jimmy rue de Madrid⁽²⁾ avant que Pierre Hello quitte le groupe⁽³⁾. Il est remplacé par Christophe Itthurritze, à la fois clavier et chanteur. Une nouvelle époque s'ouvre alors pour eux à la rencontre de Willie Loco Alexander, connu pour ses succès de songwriter bostonnien. Ça ne se passe pas très bien entre Marc et Willie Loco, mais les Boosters resteront en contact avec se dernier. Trois tournées sont effectuées aux côtés de Willie, parmi lesquelles des concerts au Passage du Nord-Ouest à Paris et au légendaire Rockstore de Montpellier. Un titre, « Shopping Cart Louie », est enregistré en février 1991 au Chalet, titre qui figure sur la rétrospective de Willie « 15 Years of Rock'n'Roll », paru chez New Rose. Gérard Hello s'occupe personnellement de remettre Willie en selle en France et trouve un tourneur en la personne d'Alain Rivey via le label du bleu à l'horizon. Mais certains membres du groupe comme Bruno et Christophe ne continuent pas l'aventure et finissent par s'en aller courant 1991. Après collaboration avec les Boosters, Willie monte Persistence Of Memory, un groupe de jazz garage. Quant à la formation, dans laquelle seul Gérard et Marc restent en course, celle-ci se délite peu à peu jusqu'à l'enregistrement de deux nouveaux titres au Chalet et de quelques concerts avec Pierre et Éric Hello revenus à ces occasions. La dernière prestation de cette époque⁽⁴⁾ a lieu le 6 février 1992 au Krakatoa. Marc et Pierre se retrouvent au sein de Squids, formation trash fusion tendance bruitiste, qui sort un CD en 1996, Éric est un des membres fondateurs des Straw Dogs. Gérard de son côté, entre 1994 et 1998, collabore à « vent de guitares », « Because mots notes » et « Yak Yak »⁽⁵⁾ avec Garlo, et sort un CD d'improvisation à la guitare acoustique en 1997 (Short Stories chez CIP Audio et distribué par Orchestra International). Une brève collaboration est à noter également avec Guillaume Lecucq pour l'album « La Récup » à cette époque.

¹ - Voir plus en détail cet épisode dans « Portrait » (page 4)

² - Une occasion pour Bruno de retrouver ses vieux potes et célébrer cette soirée à grandes gorgées de houblon, avec en autres "PTZ" Bernard Ponton, ami d'avant Réverbère.

³ - Il retrouvera à nouveau Bruno en 1994 avec « Lick'n'stick » et « Le Consul » (Lire page 15 & 38 Daniel Marrouat).

⁴ - La dernière en date est celle du 22 janvier 2005, à Barbey, pour la compil Bordeaux Rock 77/87.

⁵ - Album sur lequel Bruno joue les parties batteries (voir chapitre consacré à Garlo page : 24, 25, 26)



METAL EXPRESS

Qu'est-ce qui est tout noir dans un monde tout blanc ? Ce sont évidemment les lugubres de Candereus dans leur hiver suédois. Et comme le montre « Tales Of Creation », leur dernier opus (New Musicada), ils sont même tellement noirs de l'âme et du riff qu'ils s'affirment vraiment comme le seul héritier digne de ce nom de Black Sabbath. Malgré les incessants changements de personnel, ces Nordiques endiablés sont parvenus à maintenir une ligne bien macabre et leurs riffs donnent une parfaite illustration de ce que veut dire au sens propre l'expression « heavy metal ». Lourds. Très lourds.

Qu'est-ce qui est tout chaud dans un monde tout froid ? Ce sont bien sûr les Joyeux de Stage Dolls dans leur hiver norvégien. L'on a d'ailleurs du mal à comprendre comment ces résidents de frigo parviennent à créer de si pimpantes mélodies hard FM alors qu'ils devraient faire par nature dans le carnage à froid, tradition viking oblige. C'est en tout cas le jolii paradiso de leur premier album (Polydor), où ces trois blondes assez douces multiplient les power ballads charismatiques, au point que l'on ne serait pas trop surpris d'apprendre bientôt qu'ils font un mariage dans les charts US. C'est pas drin ni du qui tue, mais ça se laisse écouter comme du Ford.

Qu'est-ce qui est tout alpu dans un monde très grave ? C'est, ce va de soi, le voix égarée et néanmoins magnifique de Tony Adla, le chanteur des Rikets de Sty. Avec un gosier pareil et un heavy au son aussi varié que frais, Sty a révisé avec « Absent Youth » (MCA WEA) un album vraiment très réussi qui sort d'emblée d'une certaine monotonie de son et d'ailleurs ayant tendance à se répandre un peu trop sur la Californie. Sty ne sonne pas comme les autres, c'est évident, et comme il maîtrise bien son hard, il conviendrait donc mieux que les autres.

Qu'est-ce qui est tout malou dans ce monde de chiens ? Foster Possyart, à n'en point douter. Avec son deuxième LP, « Walk Me When It's Over » (Elektra WEA) ce fils caché de Sylvestre et Tom a vraiment donné un grand coup de grille et, dans la mouvance Gussies'n'Robbie ou Elka Gussies, Jaime Downie et sa bande viennent désormais tenir leur place avec autorité. Ils cohabitent parfaitement leur Aerosmith, et toutes les méchies à faire sauter le rock'n'roll. Leur son est bien après, mais ménage toutefois le furt. Bref, c'est presque parfait. Alerte les scouts !

Qu'est-ce qui passe son temps à cavaler dans un monde où tout fait le camp ? Les bandeusards en retard et Nucleus Assault. Les riffs du speed de speed continuent de piler belle à faire du speed de speed, mais en plus speed. Tout est question de nuances... Leur dernier « Hardie With Care » (New Musicada) est un album très économique en plus : si vous adorez le speed bien crade, la batterie qui joue les robots-mézars, les solos à ongles rabattues et le doux chant prétéronique des Gromagnone en rut, vous êtes adonné. Et exactement pour le même prix et les mêmes raisons, vous détesterez souverainement si vous commencez à en avoir plein le glitch de tout ce cirque. Hervé PICART

énergie percussive, tribale, agressive ; privilège l'esprit à l'instinct. Les riffs du tambour militaire de Q, la pléthore de percussions habituellement incoïtablement, ne percent réellement les nappes diffractées de synthé que dans « l'Esprit ». Influences classiques débridées, I.T.N. flirte avec Dead Can Dance et The Mortal Coil, chants bulgares en moins. Célébration de l'harmonie torturée, « l'Esprit » est dédié « Aux larmes, à la peine et à la sueur ». Qu'on se le dise !
Changement de gros son, l'ex-label du quatuor britannique, Sweetbox, sort un cocktail d'I.T.N., cru 85-87. Excellent pour sillonner l'univers de la nursery, « Comerpoint » réunit de I.T.N. d'asthologie, énergétique, esthétique, industriel, passionné.

Myriam LEON

BOOSTERS

« 10 + 1 »
(Corned Beef Records)

THE SENSE

(Fu Manchu)

SURRENDERS

« Release »
(Spank)

D'abord les pochettes. Références pour « n' » pour les Boosters. Classique pour les Surrenders. Et... expression libre pour The Sense. Si l'on considère que le mini LP de ces derniers a été enregistré au studio Le Chalet - l'entre de kid Pharon dans la banlieue de Bordeaux - et que le management du groupe est basé en ville, nous voilà avec 3 groupes du Sud-Ouest. Point commun : la langue choisie. Anglais de bout en bout. Avec un crédit particulier pour les Boosters, mais ils sont hors-jeu, eu égard aux origines anglo-saxonnes du leader. Seul vrai album du lot avec ses onze titres, celui des Boosters de Bordeaux est aussi leur premier disque. Sinon, les Surrenders, eux, s'étaient déjà signalés par un mini LP en 1986. 2 fois 5 titres en presque 4 ans, le rythme de travail des toulousains s'a rien de forcé. Quant à The Sense, le groupe produisait auparavant un EP 4 titres sous le nom de Certain Time, à une période de vaches maigres que le désormais trio poitevin préfère oublier.

Les protagonistes ainsi présentés se livrent selon les cas au rock'n'roll des bars pour les Boosters (cf la pochette, prise au mytique Jimmy), aux arpegges déchiquetées tendance Feelies/REM pour The Sense et au folk pop à la Byrds (!) pour les Surrenders. A eux peut être le pompon de l'originalité, du song-writing. Une production soignée due à Robin Wills, comme le précédent disque, vient ici servir des chansons comme « Garden Of Delight » ou encore « Poem By The Sea » aux accents Rain Parade. Autre réussite sonore du côté du mini LP de The Sense, créditée au sorcier maison, Mark Sigrist, responsable de l'abolue l'impidité des drums, de la clarté des guitares dont le disque regorge. Entre monotonie et mélancolie, les chansons s'étirent sans que leur construction n'apparaisse avec trop d'évidence. Les Boosters forcent pour leur part sur la face B, y concentrent le meilleur du disque, alors que « Just My Size », riff southern rock et guitares en bataille côté une série faiblards où l'on repère cependant « Rocking And Reeling Along ». La formule n'a rien de nouveau mais reste efficace. C'est donc le B side qui renferme les plus belles réussites, avec dès le début, le gimmick funky de « Hooked On You » et ses duels de guitare. Signalons le Thesry



• Kid • Davignieu aux boutons et une cover de « Lonely Avenue » menée rondement. Les Boosters sont occasionnellement le backing band de Marc Minelli. Sensibles comme les Surrenders, plus acide à la manière de The Sense ou tout en vigueur comme les Boosters, voilà un breton de rock français farouchement indépendant qui fait plaisir à entendre. José RUIZ

MATADOR'S

« Spaghetti 4 étoiles »
(Big Beat - Polygram)

On va pas vous tromper sur la marchandise, les Matador's c'est du rock ambiance - l'ai gagné sur son joli

nez/Pendant qu'elle est par terre/Je descend sa bière», à la radio on vient d'annoncer que le rock'n'roll était mort, avouez que le gars à de quoi perdre son calme.

Alors les Matador's essayent de sauver les meubles et ils en font, du rock, et pas de la dentelle, même si - agréable surprise - pour une fois un disque « de rock » obtient un budget qui ne fait pas pitié. Résultats ils ont un son vraiment solide, à tel point que, comme on a tellement l'habitude d'entendre un son pourri sur les disques de rock, ce n'est plus tout-à-fait du rock !
C'est-à-dire que vous pouvez le passer sur votre radio sans vous faire engueuler par le patron-ils ont le son. Il suffira de choisir les morceaux où ils restent polis, il y en a un ou deux qui se cachent entre les « Putain c'qu'elle est jolie/J'a trouve si sexy/Avec ses porte-jarretelles/Sees frou-frous et des dentelles » ou encore « Oh ! A quoi se résumont tes nuits ? / Un peu d'amour à négocier / Dans un lit tu deviens objet / Dis-moi certains soirs as-tu jouti ? » (pour vous mettre dans le bain) comme par exemple le torride « Miss Harley » au riff implacable. Vous voyez le feuilleton : « Silence, moteur, action/Ça roule » à la AC/DC, en plus rapide, dédié à Joel, avec Erick Speed's à la rythmique et Arqué à la basse, tout un programme ! Ils sont copains avec les Stray Cats, ils aiment toute la panoplie bécanes/tatouage (et merci au « Art Tattoo Studio », Paris) / air méchant et leur « Miss Harley » ne sent pas le chiqué, ça non.

Bruno BLUM

STEPPING STONES

« End Of Fun »
(New Rose)

A l'écoute de ce premier disque des Stepping Stones, j'en vois d'aucuns, parmi les sectateurs péicistes, qui arborescent le rictus hautain et le moue dubitative de ceux qui assimilent le moindre riff quelque peu saturé et violent à du heavy metal gras du bidé. Ce disque est pourtant de ceux qui ragillardissent le rocker à la foi vacillante. Du reste, la filiation s'impose : Gilles Malet et Christian Basset n'ont pas bourlingué pendant des années au sein de Little Bob Story sans avoir été forcément influencés par le gang qui aura le plus fortement personifié le rock français anglophone depuis quinze ans.

« End Of Fun » est un quelque sorte à mi-chemin entre le hard rock bien compris, on ne peut en effet s'empêcher d'évoquer Aerosmith à l'écoute de « The Fly », et le rythm'n'blues le plus speedé reconnaissable aux giclées d'harmonica de Mickey, le Pat Guret de l'instrument, ex-harmoniciste des Staxners, qui furent en leur temps un des meilleures groupes français des early 80s.

Bref ce combo angevin possède les armes et les munitions pour s'imposer dans le sérail des quelques groupes qui résistent encore à l'invasion du rock pour cafés-théâtres et pour les avoir vu en concert, je peux affirmer que les Stepping Stones ont tout réuni pour marcher dignement sur les traces de... LITTLE BOB.

Eric OUZOUNIAN

ADIOA

« Soweto Man »
(Mango-Island)

Invasion de mutants fumeux de ganja, Adioa combo reggae next génération

Boosters



ROCK à CADILLAC 33/G

SAMEDI 1^{er} JUIN 21 h

SALLE BEGUEY (ITINERAIRE FLECHE)

Soirée Anniversaire !!! Entrée 70 f (avec une conso gratuite)

WILLIE LOCO ALEXANDER meets THE BOOSTERS

1^{re} Partie : KITTENS

Photo J. L. BOISSEAU



WILLIE LOCO ALEXANDER

Est-il nécessaire de présenter **Willie Loco Alexander** ?.. Cet évadé du **Velvet Underground** où il remplaça **Lou Reed**, a un passé chargé et une discographie longue comme ça... du **Boom Boom Band** à ses derniers albums chez New Rose, un parcours intègre et sans faute de goût, émaillé des joyaux que sont "Gin", "Kerouac", "In your car", "Mass.Ave", "Telephone Sex" parmi tant d'autres.

Un auteur compositeur culte, des aficionados inaliénables dans toute l'Europe, amoureuse des "losers magnifiques", cette race d'artistes/poètes rock (teils **Elliot Murphy**, **Johnny Thunders**, **Willy de Ville**, **Jonathan Richman**) dont la carrière, vierge de la vulgarité facile du Top 50 se porte garante de leur sincérité pure et dure.



Photo - A. BENOIT



THE BOOSTERS

Les **Boosters** ont une démarche artistique proche de celle du mythique **The band de Robble Robbertson** (rappelez vous **The Last Waltz de Scorsese** !)... tout en affirmant leur identité musicale dans un répertoire original, ils se prêtent volontiers au jeu du "backing group", ayant déjà accompagné **Marc Minelli** (Festival Zor-rock, Elysée Montmartre,...), **Elliot Murphy** (Tournée européenne février/avril 91)... mettant leur virtuosité et profonde connaissance des musiques rock au service d'artistes qu'ils en jugent dignes, et **Willie Loco ALEXANDER** n'est certes pas le moindre du lot !...

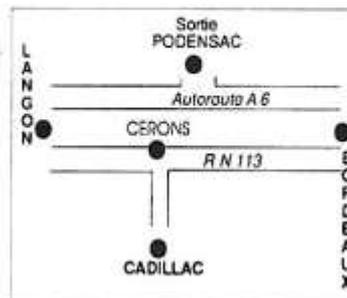


Les Productions du Soleil

14, Chemin de Quinot
33410 CADILLAC
Tél. 56.62.91.02



OFFSET LEOGNAN - RC BX 82 B 715



Ne pas jeter sur la voie publique Syp



Beautiran



Mises à part les nombreuses répétitions bordelaises, il arrivait à *Bruno* d'en réserver "certaines" chez ses parents à Beautiran, dans son ancienne chambre transformée en local qui donnait sur la rue : lieu où il fallait souvent renouveler le mastic des parties vitrées tellement le maestro Canadien* besognait son stick-bass sans véritablement peu d'apitoiement.

Quelques gars de passage ont défilés en ce lieu Beautiranesque :

Christophe Faure, clavier de *M. fugain* et arrangeur notamment du groupe *Gold*, tenancier d'*inforhythmie* cours d'Alsace-Lorraine à Bordeaux. A l'époque, même le batteur de *Goldman* s'attardera à Beautiran pour un duo batterie (sous la directive de Garlo). Sans parler du fameux «*Noisette*» où de grandes compositions seront créées après le *Club Med*. L'inévitable slappeur *Pierre Franquin* invitera la formation flamenco *José Pisa* à claquer leurs guitares dans le jardin, juste à l'angle du magnifique bougainvillier fuchsia de *Mme Lechêne*. L'extravagant *Pat Sieben* et ses expériences sonores ou quelques morceaux de «*7*» seront repris pour de futurs live's/punk's (*Pierre* et *Bruno* adopteront d'ailleurs une coiffure iroquoise teintée orange fluo pour l'occasion). *Hugues Lemoine*, *Yves Malaty*, *Freddy Buzon* (comparses de *Bruno* pour quelques bœufs endiablés), mais aussi le Havrais *Marc Minelli*, *Jean Louis Briosca*, *Christophe Ithurritze* et son équipe *AKOKA*. Le band *Boosters* travaillera aussi à la mise au point de l'album *10+1*, sans parler des préparations de tournée... mais encore entre Boston et Beautiran *Willie Loco Alexander* ne cessera de bénir ce lieu "MPA" Music/Picnic/Apéro, à l'ombre de la tonnelle de catalpa ...

Grands mercis à *William & Arlette Lechêne* pour leur adorable gentillesse.

**(que l'on ne nommera pas)*



Il est difficile d'invoquer *Beautiran* sans parler d'une véritable collaboration entre *Bruno* et *Garlo* durant un bon nombre d'années. Déjà vers 1982, leurs notes se sont croisées (essai chez «*Folle avoine*») puis ensuite dans des lieux de répétitions improbables, comme sous d'immenses hangars ou *Bruno* œuvrait pour percuter les notes de basses du Maestro en jouant avec l'écho naturel du béton. Parmi le défilé de musiciens, *Garlo* passait souvent à *Beautiran* pour mettre au point des projets et tester au passage le mastic des vitres fraîchement posé. C'est ainsi que *Bruno* se retrouva embarqué pour le tournage du court métrage (*Car Crash*) en temps que figurant et musicien sur la bande son... forte et agréable aventure musicale au *studio du manoir*.

Peu de temps après, des expériences ont été menées au service des compos de *Garlo*, avec *Bubu* à la guitare et au violon (*Folle Avoine*, *Noirdez*, *Edgard de l'Est*), *Christophe Faure* au clavier et nos deux compères à la rythmique... pour finalement tourner cette année-là que sur une petite poignée de concerts.

Dans le temps *Garlo* eut plusieurs fois recours à *Bruno* chez CIP/AUDIO afin de déposer l'empreinte de ses baguettes pour différents titres, mais aussi sur des albums comme «*Tribal scandal*» et «*Yak Yak*».



ROCK TECHNO- CHAMANIQUE



PHOTO: MATHIEU LARIVIÈRE

GARLO

« NATIF » DE LA TERRE

C'est une évidence! Garlo est l'un de ces musiciens incontournables que l'on a forcément croisés à une époque ou une autre, tant ses casquettes sont multiples. Double nationalité française et canadienne, multi-instrumentiste, compositeur, arrangeur, ingénieur du son, technicien, producteur, bidouilleur d'électronique et d'informatique, tout désigner, on doit en oublier! Ah, si, voyageur aussi! Garlo a toujours eu la corde sensible pour les peuples et les cultures du monde, en particulier pour ceux que l'on appelle les « natifs » dont il se sent proche¹³. Aujourd'hui, l'homme est confortablement installé dans son studio de production sonore à Bordeaux (CIP Audio). Le lieu est symbolique : on y cuisait jadis le pain. Garlo a du mal à rassembler ses souvenirs autour de quelques photos sauvées de l'oubli. L'homme, toujours en mouvement, y concocte ses projets futurs patiemment mais sûrement. Pressenti par un destin de « peintre » en tant que musicien, il a choisi de travailler ses propres créations en collaboration avec les artistes de son choix. Tout commence pour lui dans les années 1970 : une histoire autour des Éclaireurs de France, prétexte à jouer avec ses potes de l'époque, Oïrou, Bubou... Élève au lycée Magendie, il côtoie Kick entre autres, avec lequel il entreprend plus tard quelques projets. Aujourd'hui plasticien du son, c'est en musicien déjà amoureux des cultures du monde qu'il débute sa carrière, en joignant un folk qualifié de « progressif » par certains, un « blues » altermondialiste¹⁴ qu'il ne cesse de réinventer et de dédier au fil de ses créations depuis les années 1990, dans un style electro rock qui lui est personnel.

FOLLE AVOINE¹⁵

C'est avec ce groupe bien connu du Folk Club La Courte Paille¹⁶ que Garlo commence réellement sa carrière scénique à la fin des années 1970. Folle Avoine naît un jour

13. Garlo est né dans la réserve Huron de Wabake à Longueville au Québec.

14. Un lien en détail dans le chapitre consacré à ce groupe.

15. Voir chapitre sur La Courte Paille.

À L'AUBE DU XXI^e SIÈCLE

d'une envie de fusionner les musiques traditionnelles qui se jouent jusque-là en acoustique (folklore irlandais, bulgare...) et le rock imaginatif anglo-américain influencé par King Crimson, Jethro Tull, Led Zeppelin... Au début, Garlo y joue du violon et du bouzouki mais le groupe électrifie très vite sa musique et celui-ci se met progressivement à la basse, faisant évoluer le groupe vers un style plus funk.

J & G

À la suite de Folle Avoine, Garlo ressent le besoin de s'exprimer de façon plus personnelle. De 1983 à 1985 avec Joël Couttausse, autre membre important de Folle Avoine, il fonde J & G (Joël et Garlo), formation dans laquelle il crée les musiques et Joël les textes. D'autres membres du précédent groupe se joignent au projet, dont François « Bubou » Boirie au violon. Un 45 tours naît de cette entreprise (« Ça ça ça » / « Supermarket Girl »), ainsi qu'un clip tourné en 1986 par Benoît Arène¹⁷.



PHOTO: GUYMOR BOUARD

NOIR DÉSIR

En 1983, Noir Désir doit trouver un bassiste pour remplacer Fred Vidalenc. Suite à une répétition à l'AEM, Garlo est pris sans hésitation : celui-ci connaît les morceaux par cœur et interprète avec brio l'intégralité du set. Garlo joue le temps d'un concert avec Noir Désir, qui est sélectionné pour la finale du tremplin Éclectique à la salle des fêtes du Grand Parc. Le groupe remporte l'épreuve.

GARLO ET LA TECHNIQUE

À la suite de cet épisode, Garlo part travailler aux Transmusicales de Rennes comme technicien, avec une équipe de télévision qui tourne un film sur le sujet pour la Sept. À partir de cette époque, il n'aura de cesse d'apprendre et de pratiquer les techniques du son et celles du son lié à l'image au sein de divers studios, avant de monter son propre outil de production.

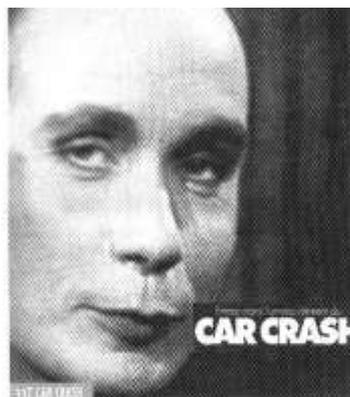
GARLO ET LES MUSIQUES DE FILMS

Fasciné par l'univers de l'image, Garlo fait preuve d'un goût prononcé pour la musique de film et le design sonore. Plusieurs réalisations sont à mettre à son actif :

Kick et Garlo : peu après la diffusion de l'émission d'Antenne 2 *Les Enfants du Rock*, Kick et Garlo, qui se connaissent depuis le lycée Magendie, entament quelques projets. Une chanson (« La règle du Je ») est prise pour musique de film par Françoise Etcheagaray, alors amie du réalisateur du documentaire.

Car Crash : Benoît Arène, ex-guitariste de Folle Avoine et ami de Garlo, réalise un court-métrage salué par la critique de l'époque : *Car Crash*. Garlo en compose la bande originale. Pour cette entreprise, il s'entoure de Bruno

17. Ex-guitariste de Folle Avoine devenu cinéaste.



CAR CRASH

Lechène (batterie), du fidèle Bubou (violon et verre en cristal), de Xavier Dessandre-Navarre¹⁸ (percussions) et de François Borne (sax). Enregistrée au studio du Manoir, la bande originale est éditée en maxi 45 tours.

Jacques Loussier : Garlo collabore à divers projets dans la France entière, dont une incursion chez Phonogram pour une maquette enregistrée à Paris avec le batteur de Mama Béa Tekielsky et de Jacques Loussier (le projet n'aboutit pas réellement). Garlo semble alors trouver un point d'ancrage dans la musique de film.

GARLO

Entouré de Bruno Lechène, Bubou et Christophe Faure¹⁹ (musiciens auxquels il fait souvent appel pour ses créations), Garlo reprend la scène pour quelques concerts. À cette époque, il joue du « stick », basse sans corps au son caractéristique. L'instrument est malheureusement en partie détruit lors de l'incendie de son garage. Il n'en récupère que le manche. C'est aussi l'époque des performances, notamment en collaboration avec le groupe de plasticiens les Inflammables. Avec l'un d'eux (Kiki) et Bubou, il crée KGB (Kiki, Garlo, Bubou) pour quelques prestations.

357



PHOTO: GUYMOR BOUARD

MUSIQUE DE LA TERRE

Les années 1990 marquent pour lui une orientation professionnelle vers la production labellisée de ses propres créations et aussi de celles de quelques proches. Le montage de son studio, CIP Audio, est déterminant dans l'acquisition d'une autonomie quasi parfaite. De plus, ses connaissances et son expérience acquises dans le domaine de la technologie lui permettent d'en faire un outil optimal, résolument tourné vers le concept, l'exploration et l'inventivité sonore. Dorénavant, les concerts se font plus rares, mais prennent le statut d'événements d'envergure

18. Percussionniste important du jazz français qui jouera notamment avec Incredible Jungle Beat.

19. Ex-musicien du groupe Gold, Christophe montera le magazine *Infymusic*.



PHOTO: GUY HENRI/AGF

liés aux réalisations. Mais cette période sonne aussi pour lui l'heure de la révolte, celle de son entrée progressive dans le combat pour le respect des peuples natifs et de la terre qui les porte, au rythme des tambours et des chants chamaniques. Les projets sont minutieusement préparés et aboutissent à des albums concept tout à fait novateurs, démarche dont l'éthique (annoncée en sous-titre pour chaque production) est au minimum de se démarquer d'une world music mercantile non respectueuse des peuples et de leurs cultures.

TRIBAL SCANDAL

Premier concept de la série et annonciateur des valeurs à la fois artistiques et humanistes que Garlo entend développer au fil de ses projets. On y retrouve en filigrane ses goûts pour les musiques imagées, ses désirs de primalité et d'universalité. Le sous-titre de l'album précise « *No world music!* » : façon d'annoncer la couleur du message à l'égard de ceux qui pillent le patrimoine culturel de la planète. Les chants tribaux des peuples de la terre y sont mixés avec des éléments naturels, des grooves technoïdes et industriels, le tout en trente-deux plages sur une durée totale de cinquante-cinq minutes.

358

VENT DE GUITARES (1994-1995)

Capter le jeu providentiel du vent dans les cordes de cinquante-quatre guitares disposées à 117 mètres de hauteur, au sommet de la dune du Pyla pendant soixante-douze heures... Tel est le pari follement génial de Garlo et de quelques complices embarqués dans l'aventure¹⁵. Basée sur le principe de l'accord ouvert susceptible d'être modifié par les intervenants en fonction des effets aléatoires produits par le vent, la partition conçue au départ donne un résultat à la mesure de l'imprévisibilité des paramètres : donc passionnant ! On ne s'étend pas sur le contenu technique¹⁶ de cette performance de « *Wind music* » qui peut faire l'objet d'un livre à elle seule ; sinon pour signaler qu'elle se déroule telle une expédition polaire dans des conditions particulièrement froides obligeant tout le monde à s'équiper en moufles, anoraks

15 En plus de Garlo, chef d'orchestre de l'expédition, Pascal Morejanel (sax), Xavier Pérez (sax), Babu, Pascal Condou, Denis Gouzi, Philippe Macherey, Edgar, Gérard Hello, etc., ont collaboré à cette entreprise.
16 Lire entre autres le numéro de décembre 1994 de la revue *Score* sur le sujet.

SEUL LA BOMME AU PYLA



A L'AUBE DU XXI^e SIÈCLE

et bonnets. Le matériel d'enregistrement (la console trente-deux canaux et les deux Adat 8 pistes) étant sous des tentes à plusieurs épaisseurs pour éviter la pénétration fatale du sable, ainsi que l'isolation des câbles et des micros (des capteurs utilisés pour la batterie), donnent une vague idée de l'entreprise. À noter la première utilisation pour ce concert éolien du « *Grelophone* » : un instrument inventé par Eric Grel, constitué d'un arc muni d'une corde fabriquée avec une chambre à air ou un élastique de culotte censés donner un son grave. *Vent de guitares* est un album novateur et précurseur d'autres projets pour son auteur, et fait l'objet d'abondants échos de presse.

TAR YAK

Retour au groupe pour Garlo accompagné de Babu, Bruno Lechène, Gérard Hello, pour un album toujours aussi conceptuel, au son plus électrique mais nettement moins médiatisé.

BECAUSE MOTS NOTES (1998)

Un livre-CD édité avec Le Castor Astral dans lequel Garlo illustre des textes lus par leurs auteurs parmi lesquels Bernard Manciet, Alina Reyes, Claude Bourgeyx, Hervé Le Corre, Kenneth White... À noter la présence de Joël Couttausse et celle de Willie Loco Alexander.

KAZZ (1998-2000)

Vent de guitares avait permis de faire jouer les souffles de l'océan Atlantique en *quest star* sur la scène de la dune du Pyla. *Kazz*, sans en être une réplique, prolonge l'expérience « *géo-acoustique* », cette fois-ci au sud du Japon, sur une plage de Fukuoka¹⁷. Le concept *vent de guitares* avait séduit les Japonais qui invitent



Garlo à venir installer un dispositif similaire dans le cadre d'un échange culturel. Les repérages ont lieu en 1998, et l'implantation réelle se fait un an plus tard. Accompagné du guitariste Hans Van Even et du batteur Mickey Fourcade, Garlo propose là une rencontre entre musique électrifiée occidentale et tradition japonaise. Le trio joue avec six percussionnistes japonais joueurs de *taiko*¹⁸ dans une configuration comportant trente-cinq guitares, des *hoku* (clochettes), des bambous et des oriflammes exposés au vent « *カザ* ». L'ensemble est disposé en forme de points d'exclamation ou en forme de tombes des seigneurs japonais (selon que l'on soit d'une culture ou d'une autre) et filmé en travelling par des hélicoptères... La classe mystique !

17 Ville japonaise jumelée avec Bordeaux.
18 Enormes tambours japonais.
19 Vent divin qui repressa par deux fois la flutte d'invasion mongole. Garlo ne pourra pas utiliser ce nom pour le CD.

COUP DE SANG (2003)

Warning ! Message humaniste explicite pour cette production big beat électro avec textes en français mixés en « *fabri voice* » ! On retrouve ici le tandem Garlo / Couttausse avec une pléiade de participants (Momo, Fred, Chazam, Babu, Michel Roux, Eric Demard, Gérard Hello... plus une foule de samples raménés du Japon). Si la terre était un village de cent habitants, trente seraient blancs et soixante-dix d'une autre couleur... Bonne journée à tous !

EARTH LBN (1998-2005)

Nouveau concept... ou plutôt le même finalisé en un seul terme aussi vaste et précis que la Terre : « *earth music* ». Pour préparer et faire aboutir ce projet, Garlo a mis sept ans. Au départ, il pense produire un nouveau *Vent de guitares* en Arizona, mais cela ne s'avère complexe et manque d'appuis financiers. Au terme de trois voyages entrepris dans les réserves entre Albuquerque et Monument Valley, sa coté sensible pour les natifs d'Amérique et les incantations chamaniques vibre à la rencontre de deux chanteurs de guérison : l'un Sioux (Verdell Primeaux) et l'autre Navajo (Johnny Mike), ainsi qu'un flûtiste Zuni (Fernando Celiciano). Déjà sollicités pour des productions liées à l'étiquette world music, ceux-ci n'ont touché que 200 dollars en contrepartie de leurs prestations, pour plus d'un million d'exemplaires vendus. Garlo, quant à lui, les associe en tant qu'auteurs. La réalisation prend du temps en raison des distances, mais la technologie aidant (échanges d'éléments sonores sur minidis entre autres), ils se retrouvent en studio à Santa Fe pour l'enregistrement. Parallèlement à ce travail de synergie, Garlo enregistre deux cents chanteurs amateurs ou professionnels énumérant des noms de peuples du monde, chez lui à Bordeaux, pour le titre « *People* » qui figure sur l'album. Un livre bonus (*Les secrets de route*) est également édité, ainsi qu'un CD en duo avec le flûtiste Fernando Celiciano.



MUSIQUE

Le label rebelle

CD, Astoria, entreprise de son bordelaise, célèbre chanteur...
demain, les quatre dernières productions de son...

Les quatre dernières productions de son bordelaise, célèbre chanteur... demain, les quatre dernières productions de son...

LES CHIFFRES

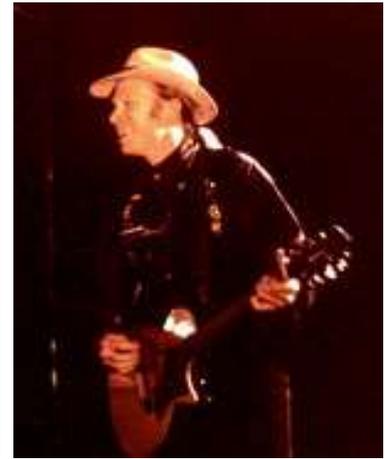
Le chiffre de la semaine est de 100 000 exemplaires vendus pour le CD *Le label rebelle* de Garlo et ses collaborateurs.



Bruno Lechêne



Christophe Iturritze



Elliott James Murphy

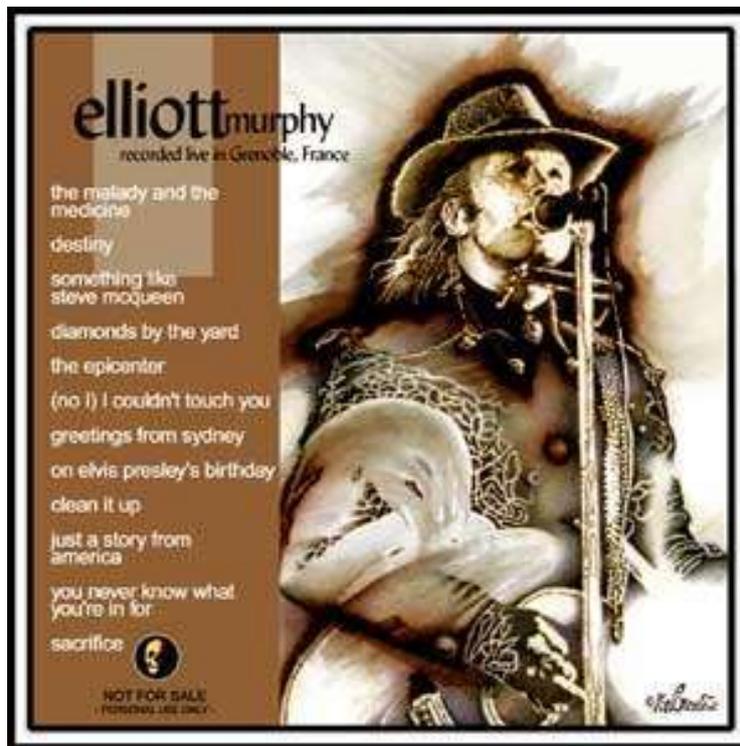


Xavier Lorente-Darracq



Elliott Murphy & Band backstage at Barcelona (Spain)





Ce disque de *Elliott Murphy 'Elliott Murphy Live In Grenoble'* présente une sélection de titres joués par *Elliott* lors de sa prestation à Grenoble le 21 juin 1991. *Xavier Lorente-Darracq* qui a la lourde tâche de remplacer le bassiste titulaire n'a jamais eu l'occasion de répéter avec *Elliott Murphy* dont il ne fera connaissance que quelques minutes avant de monter sur scène. Ce soir là, au centre ville de Grenoble, le public rassemble plus de 10 000 personnes. Sur cet enregistrement en public, *Elliott Murphy* est accompagné du batteur *Bruno Lechêne*, de *Christophe Ithurritze* aux claviers et de *Xavier Lorente-Darracq* à la basse. Quand ce dernier cèdera sa place à *Ernie Brook (Modern Lover's)* revenu aux affaires, *Elliott* déclarera que jamais de sa vie il n'aura joué aussi vite, ni surtout aussi fort, que cette tournée 1991. *Elliott Murphy* est une légende du rock américain installée en France qui a l'habitude de travailler avec des musiciens français. En 1991, *Elliott Murphy* cherche un bassiste afin de palier l'absence de *Ernie Brooks* parti se ressourcer aux États Unis. Le remplaçant devra avoir le niveau musical nécessaire, un look adapté, assurera les chœurs et devra apprendre le répertoire en 15 jours. *Christophe Ithurritze*, claviériste dans la formation de l'époque, propose à *Elliott Murphy* le nom de *Xavier Lorente-Darracq*...Quelques mois à peine après cet enregistrement, *Elliott Murphy* se tournera plus fréquemment vers des prestations scéniques beaucoup plus intimistes et acoustiques, généralement accompagné que d'un seul guitariste. La qualité sonore de ce disque confidentiel de *Elliott Murphy* est remarquable, le son ayant été directement enregistré à la sortie de la table de mixage. Cependant le set de *Elliott Murphy* n'y est pas intégralement présenté et une douzaine de titres seulement figure sur cet album Cd...

Elliott Murphy 'Live In Grenoble' - Titres du disque : 'THE MALADY AND THE MEDECINE' - 'DESTINY' - 'SOMETHING LIKE STEVE MC QUEEN' - 'DIAMONDS BY THE YARD' - 'THE EPICENTER' - '(NO I) I COULDN'T TOUCH YOU' - 'GREETINGS FROM SYDNEY' - 'ON ELVIS PRESLEY'S BIRTHDAY' - 'CLEAN IT UP' - 'YOU NEVER KNOW WHAT





Bruno Christophe Xavier Elliott

LA FOULE DES GRANDES NUITS (Extrait d'un article du Dauphiné Libéré Samedi 22 Juin 1991)....

'La foule a déferlé sur le centre ville hier soir. Pour cette fête de la musique on retrouvait l'affluence de l'an dernier et peut-être encore d'avantage de monde. Des milliers de personnes ont circulé, donnant le ton à cette édition 91 dont la grande vedette aura été l'américain *Elliott Murphy*. (...) Sur la place Félix Poulat le terrain était préparé pour la grande vedette de la soirée, *Elliott Murphy*. L'américain, aussi à l'aise dans le country que le rythm'n' blues, le tout façon rock, à cristallisé la foule sur la place. (...) *Elliott Murphy*, à la foule : 'C'est la première fois que je joue devant une église française (il désigne l'église Saint Louis derrière lui) et devant une église américaine (il montre un magasin de hamburgers mondialement connu)'. Lorsqu'il monte sur scène cette nuit là, devant plus de 10 000 personnes, *Xavier Lorente-Darracq* n'aura encore jamais fait la moindre répétition avec *Elliott Murphy*. Tout se passera pour le mieux, néanmoins il ne devra son salut sur certains titres peu travaillés, que grâce à l'aide précieuse du claviériste *Christophe Ithuritze* qui lui hurlera les accords appropriés de l'autre bout de l'immense scène.





Portrait : Elliott Murphy est un chanteur et auteur qui avait le talent et le charisme pour devenir le 'nouveau Bob Dylan', mais les modes musicales en auront décidé autrement... Elliott Murphy, admiré par ses pairs - dont Bruce Springsteen & Lou Reed - demeure à jamais une légende du rock n' Roll... Elliott Murphy est né à Garden City, à New York, en 1949. Elliott Murphy débute sa carrière comme tant d'autres au sein de groupes de rythm'n'blues amateurs. Jeune, Elliott Murphy voyage ensuite dans les différentes capitales européennes où il chante de la folk-music au coin des rues tout en s'accompagnant à l'harmonica et à la guitare. Elliott Murphy signe son premier album pour Polydor en 1973. Ce disque restera l'œuvre majeure de sa carrière et le point de départ de toute sa carrière. À l'époque de cet enregistrement, Elliott Murphy est accompagné d'un groupe au sein duquel son frère Matthew Murphy joue de la basse. 'Aquashow', le premier album de Elliott Murphy, est un superbe disque de folk-rock aux compositions subtiles. On retrouve sur cet album les influences de Bob Dylan et de Lou Reed. C'est sur ce disque de Elliott Murphy que figure la chanson 'Last of the Rock Stars' qui deviendra son 'hymne' et qu'il jouera d'ailleurs très souvent en concert. Au cours des années soixante-dix, de 1975 à 1977, Elliott Murphy est très productif et il produit des albums de grande qualité : 'Lost Generation', 'Night Light', 'Just a Story From America'. La décennie suivante Elliott Murphy enchaîne encore et toujours les sorties de disques, mais si les albums restent de qualité, l'âme des débuts semble moins présente.

À la fin des années quatre-vingts, néanmoins, Elliott Murphy sort le 'Live Hot Point' (1989), un 'best of' en public où il est accompagné par le mythique guitariste de studio Chris Spedding. L'année suivante, Elliott Murphy quitte définitivement les États Unis pour s'installer en France, à Paris. Déjà dans les années soixante-dix Elliott Murphy était attiré par la vieille Europe : Le public du vieux continent - et principalement les français - semblait plus sensible et réceptif au folk-rock baroque et littéraire de Elliott Murphy. En 1995, Elliott Murphy produit l'album 'Selling The Gold', un disque salvateur, bien plus inspiré que ses précédentes productions, et où l'on peut retrouver son vieil ami et compatriote Bruce Springsteen en invité sur un titre. Suite à cet album du renouveau, Elliott Murphy enchaîne dès lors disques et tournées partout de par l'Europe. En 1998, l'album 'Beauregard' marque le début de la collaboration de Elliott Murphy avec le talentueux guitariste français Olivier Durand. En 2001, Elliott Murphy travaille avec Ian Matthews sur l'album 'La Terre Commune' et un an plus tard, Elliott Murphy sort le magnifique 'Soul Surfing'.



A stint with Elliott Murphy....

This record by Elliott Murphy « Elliott Murphy live in .Grenoble..”contains a selection of the numbers played by Elliott at his gig inGrenoble.... on June 21st 1991. Xavier Lorente-Darracq who has the difficult task of replacing the steady bassist has never had the chance to rehearse with Elliott who he met for the first time only a few minutes before going on stage. There were over 10,000 people in the audience that evening inGrenoble..... On this live recording Elliott Murphy is accompanied by the drummer Bruno Lechêne, Christophe Iturrizte on keyboards and Xavier Lorente-Darracq on bass. The latter gave back his place to Ernie Brook (Modern Lovers) when he came back on the scene and Elliott would remark to Christophe Iturrizte that he had never played as fast or as well in his life as he did on that 1991 tour.....Elliott Murphy is an American rock legend who has settled inFrance.... and is used to working with French musicians. In 1991 Murphy was looking for a bassist to fill the gap left by Ernie Brooks, who had gone back to the States to recharge his batteries. His stand-in would have to have the required musical level, the right look, be prepared to do backing and learn the set in two weeks. Christophe Iturrizte, who played keyboards at the time, suggested Xavier Lorente-Darracq to Murphy. Only a few months after this recording Murphy was to start tending towards more intimate acoustic stage-performances, usually accompanied by a single guitarist. The sound quality on this confidential Elliott Murphy record is remarkable given that the sound was recorded directly from the mixing table. The whole set is not however presented and only a dozen tracks figure on this CD..... Elliott Murphy “Live in Grenoble” –Tracks on the record : “THE MALADY AND THE MEDECIN”– “DESTINY”– “SOMETHING LIKE STEVE MC QUEEN” – “DIAMONDS BY THE YARD” – “THE EPICENTER” – “(NO I) COULDN’T TOUCH YOU” – “GREETINGS FROM SYDNEY” – “ON ELVIS PRESELEY’S BIRTHDAY” – “CLEAN IT UP” – “YOU NEVER KNOW WHAT YOU’RE IN FOR” – “SACRIFICE”.... A CROWD FOR A BIG NIGHT....(Taken from an article in “Le Dauphiné Libéré” – Saturday, June 22nd 1991)....

Elliott Murphy is a singer-songwriter who had the talent and charisma to become the new Bob Dylan, but musical fashion saw things differently...Elliott Murphy who was admired by his peers- among whom Bruce Springsteen and Lou Reed- still remains a rock’n’roll legend. He was born in Garden City, inNew York...., in 1949 and began his musical career like many others in amateur rhythm’n’blues bands. Later he travelled to different European capitals where he sang folk music on street corners accompanying himself on the harmonica and guitar. He signed his first album with Polydor in 1973. This record remains a major work and the starting point in the rest of his career. At the time of this recording he was accompanied by a group in which his brother, Mattew Murphy, plays bass..... “Aquashow”, Elliott Murphy’s first album, is a superb folk-rock record with subtle compositions. Influences of Bob Dylan and Lou Reed can be detected. The album includes the song “Last of the Rock Stars”, which was to become his anthem and which he was often to play in concert. During the ‘70’s, between ’75 and ’77, Murphy was very productive and turned out high quality albums: “Lost Generation”, “Night Light”, “Just a Story fromAmerica....”. During the following decade Murphy continued to bring out albums but though they are of high quality they lack something of the spirit of his debuts.Nevertheless, at the end of the ‘80’s Murphy brought out “Live Hot Point” (1989), a live “best of” on which he is accompanied by the mythic session guitarist, Chris Spedding. The following year Murphy left the ..United States.. for good, to settle in ..France.., inParis..... He had already been drawn to the old ..Europe.. in the ‘70’s: the audiences of the old continent – and mainly the French – seemed more sensitive and receptive to Murphy’s baroque, literary folk-rock. In 1995, Murphy produced the album entitled “Selling the Gold”. The record was much more inspired than his preceding productions and was to be Murphy’s salvation. Bruce Springsteen, his old friend and compatriot, guests on one of the tracks. After this revival Murphy followed on with a series of tours and albums throughout ..Europe... In 1988 the album “Beauregard” marked the beginning of his collaboration with the talented French guitarist, Olivier Durand. In 2001 Murphy worked with Ian Matthews on the album, “....La Terre.. Commune..” and one year later he brought out the magnificent “Soul Surfing”....

(Translation Fiona Jenkinson)

BRUXELLES



C. Iturrizte



Elliott & Ernie Brooks



Elliott & Françoise

"12" Tour New Rose

Appréciations de la tournée

Bon  Concert



Brillant



Génial

1990

Trio musicians: **Elliott Murphy + Ernie Brooks + Bruno Lechêne**



Genova Duo (Italie) Jeudi 01 Février 1990



Paris Solo (France 75) Virgin Mégastore (Show Case) Mercredi 14 Mars 1990 *You Never Know What You're In For - Change Will Come - Just A Story From America (coupé)*



Angoulême Trio (France 16) Vendredi 06 Avril 1990



Thonon Duo (France) Jeudi 07 Avril 1990



Corbeil Trio (France) Jeudi 28 Avril 1990



Avignon Trio (France 84) Club Le Sixties Vendredi 18 Mai 1990



Cherbourg Duo (France 50) Samedi 26 Mai 1990



Le Blanc Trio (France) Festival (plein air) Samedi 02 Juin 1990



Dôle Solo (France 39) Festival (salle Le Cargo) Dimanche 03 Juin 1990



Sceaux Trio (France) Les Gémeaux Mardi 05 Juin 1990

>>>>Set-list *You Never Know What You're In For - Last Of The Rock Stars - White Middle Class Blues - Change Will Come - Diamonds By The Yard - You Got It Made - Out For The Killing - Running Around - Destiny - Malady & Medici - Many Can Read - Of The Children Of Maria - Just A Story From America - The Fall Of Saigon - Party Girls & Poets*



Italie Solo Festival Juillet 1990 ? ? ? ?



Avignon Trio (France 84) L'Aéronef / Lille Lundi 16 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Mardi 17 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Mercredi 18 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Jeudi 19 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Vendredi 20 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Samedi 21 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Dimanche 22 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Lundi 23 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille (avec William Shott) Mardi 24 Juillet 1990

>>>>Set-list *You Never Know What You're In For - Last Of The Rock Stars - White Middle Class Blues - Change Will Come - Out For The Killing - The Eyes Of The Children Of Maria - The Spider And The Honey - Diamonds By The Yard - Route 66 - I Saw Her Standing There - Rock Ballad - Gloria*

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Mercredi 25 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Jeudi 26 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Vendredi 27 Juillet 1990

Avignon (France 84) L'Aéronef / Lille Samedi 28 Juillet 1990



Naples Duo

(Italie) Dimanche 29 Juillet 1990



Roma Duo (Italie) Jeudi 02 Août 1990



Roma Duo (Italie) Vendredi 03 Août 1990

 Guernica Trio (Espagne) 13 Août 1990



 Libourne Trio (France 33) Festival Vendredi 31 Août 1990



 Saffré Trio (France 44) Festival Samedi 01 Septembre 1990



>>>>>**Set-list** *You never Know What You're In For (interrompu par des problèmes électriques et non repris) - Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Diamonds By The Yard - Out For The Killing - You Got It Made - Chain Of Pain - Many Can Read - The Eyes Of The Children Of Maria - Just A Story From America - Not Fade Away / Drive All Night*

 L'Inrockuptible Solo (France Inter) Lundi 12 Novembre 1990

>>>>>**Set-list**

The Malady And The Medicine - Sicily (The Tropic Of Separation)

 Le Kremlin Bicêtre Duo (France) Festival New Rose Mercredi 14 Novembre

1990>>>>>**Set-list** *Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Greetings From Sydney - I Couldn't Touch You - Rock Ballad - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - Just A Story From America - Drive All Night - Let It Rain - Everyday*

 Rouen Trio (France 76) Le Nickel-Chrome Vendredi 16 Novembre 1990



 Rouen Trio (France 76) Le Nickel-Chrome Samedi 17 Novembre 1990



>>>>>**Set-list** *You Never Know What You're In For - The Last Of The Rock Stars - White Middle Class Blues - Change Will Come - Diamonds By The Yard - You Got It Made - Out For The Killing - Running Around - Many Can Read (few can reason) - The Eyes Of The Children Of Maria - Just A Story From America (avec MC Band) 1er rappel : Gloria / Sweet Jane (avec MC Band) 2ème rappel : Something Like Steve McQueen - Knocking On Heaven's Door / Love Me Two Times / Drive All Night (avec MC Band)*

 Shibuya solo (Tokyo) (Japon) Club Quattro Vendredi 23 Novembre 1990

 Shibuya solo (Tokyo) (Japon) Club Quattro Samedi 24 Novembre

1990>>>>>**Set-list** *You Never Know What You're In For - The Eyes Of The Children Of Maria - The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Many Can Read - Diamonds By The Yard - Just A Story From America - Mona / Drive All Night - Anastasia - Rock Ballad - Route 66 - Gloria - Everyday - Knocking On Heaven's Door*

 Osaka solo (Japon) Lundi 26 Novembre 1990

 Osaka solo (Japon) Mercredi 28 Novembre 1990

 Kyoto solo (Japon) Jeudi 29 Novembre 1990

1991 Quatuor musicians: **Elliott Murphy + Ernie Brooks + Bruno Lechêne + Christophe Iturritze + (Xavier Lorente-Darracq: *bass free lance*)**

 Toulouse Quatuor (France)Le Bkini Mercredi 30 Janvier 1991



 Le Bouscat Quatuor (France) Salle de l'Ermitage Jeudi 31 Janvier 1991



 La Roche sur Yon (Quatuor France 85) Fuzz'Yon Samedi 02 Février



1991>>>>>**Set-list** *The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - On Elvis Presley's Birthday - Just A Story From America - Rock Ballad - Automatic Erotic - Let It Rain - Sacrifice - Route 66 Manque "Isadora's Dancers"*

 Lille Quatuor (France 59) L'Aéronef Mercredi 06 Février 1991





Ensisheim Quatuor (France) Le Caf' Conc Jeudi 07 Février 1991



Ris Orangis Quatuor (France) Le Plan Vendredi 8 Février 1991



>>>>> **Set-list** *The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - Elvis Presley's Birthday - Just A Story From America - Rock Ballad - Automatic Erotic - Let It Rain - Sacrifice - Route 66*



St Germain-en-Laye Quatuor (France) La Clef Samedi 09 Février 1991



Grenoble Quatuor (France) Lundi 11 Février 1991



Montpellier Quatuor (France 34) Mardi 12 février 1991



>> **Set-list** *The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - Greetings From Sidney - On Elvis Presley's Birthday - No I... I Couldn't Touch You - Just A Story From America - Rock Ballad - Let It Rain - Sacrifice - You Never Know What You're In For - Rou*



Lyon Quatuor (France 69) Le Globe Mercredi 13 Février 1991



Annecy Quatuor (France) Jeudi 14 Février 1991



Montbelliard Quatuor (France) Samedi 16 Février 1991



Verteillac Quatuor (France) 21 Février 1991



Joué lès Tours Quatuor (France 37) 22 Février 1991



Paris Quatuor (France 75) La Cigale Lundi 11 Mars 1991



>>>>> **Set-list** *The Loser - The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - On Elvis Presley's Birthday - Clean It Up - Just A Story From America - Rock Ballad - Automatic Erotic - Let It Rain - Sacrifice*



Rennes Quatuor (France 35) L'Ubu Vendredi 15 Mars 1991



Loudéac Quatuor (France 35) Foyer Municipal Samedi 16 Mars 1991



Pays-Bas Trio Jeudi 21 Mars 1991



Pays-Bas Trio Vendredi 22 Mars 1991



Madrid Quatuor (Espagne) Revolver Jeudi 18 Avril 1991



La Coruna Quatuor (Espagne) La Playa Vendredi 19 Avril 1991



San Sebastian Quatuor (Espagne) Yxiamo Samedi 20 Avril 1991



Bourges Quatuor (France) Printemps de Bourges Mardi 30 Avril 1991



>>>>> **Set-list** *The Loser - The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - On Elvis Presley's Birthday - Clean It Up - Just A Story From America - Rock Ballad - Route 66 - Let It Rain - Sacrifice - You Never Know What You're In For*



Quatuor? ? ? (France 44) (près de Toulouse) Samedi 18 Mai 1991

 Saint-Malo (France 35) (**acoustic solo**) Lundi 20 Mai 1991

 Nantes Solo (France 44) Tacoma (**show case**) Mardi 21 Mai 1991
6 titres dont « Like A Great Gatsby »

 Nantes Quatuor (France 44) Salle Paul Fort Mardi 21 Mai 1991



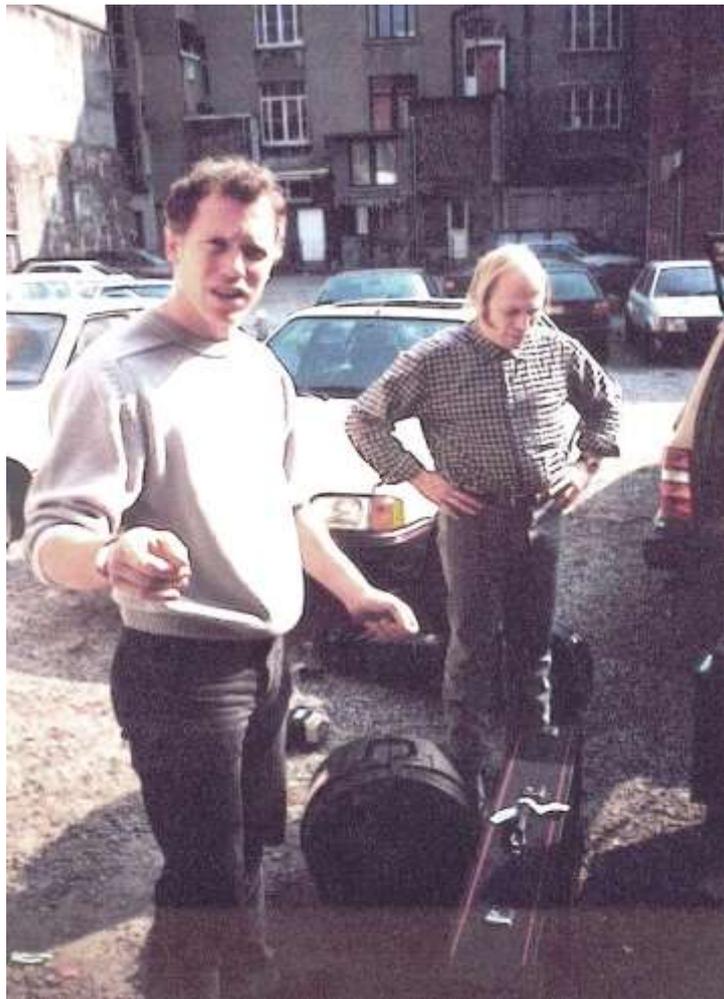
>>>>> **Records 22 songs live-consol in edits....**

Set-list *The Loser - The Last Of The Rock Stars - Change Will Come - Sicily - Malady & Medicine - Destiny - Something Like Steve McQueen - Diamonds By The Yard - The Epicenter !!! - No I... I Couldn't Touch You - Greetings From Sidney - On Elvis Presley's Birthday - Clean It Up - Just A Story From America - Rock Ballad - Route 66 - Let It Rain - Sacrifice - You Never Know What You're In For ...*

Nombreux concerts en 92 & 93

ives)(no archives)..... (no archives)..... (no archives)..... (no archives).....(no archives).....
.....

ELLIOTT MURPHY BAND - 'LIVE TOUR 1991-



Bruxelles



Grenoble





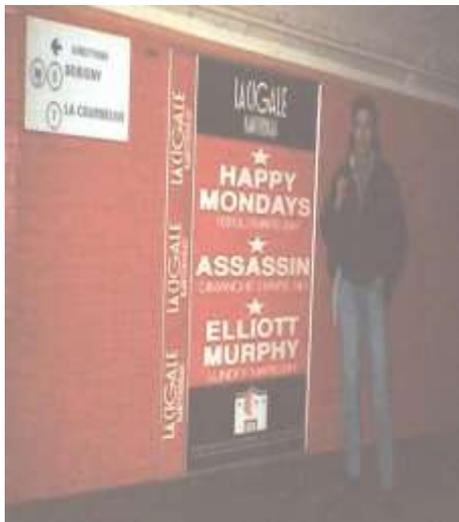
Malaga



Burgos



Vigo



Paris



Christophe

Ernie

Elliott

Bruno

Lick'n'stick & Le Consul

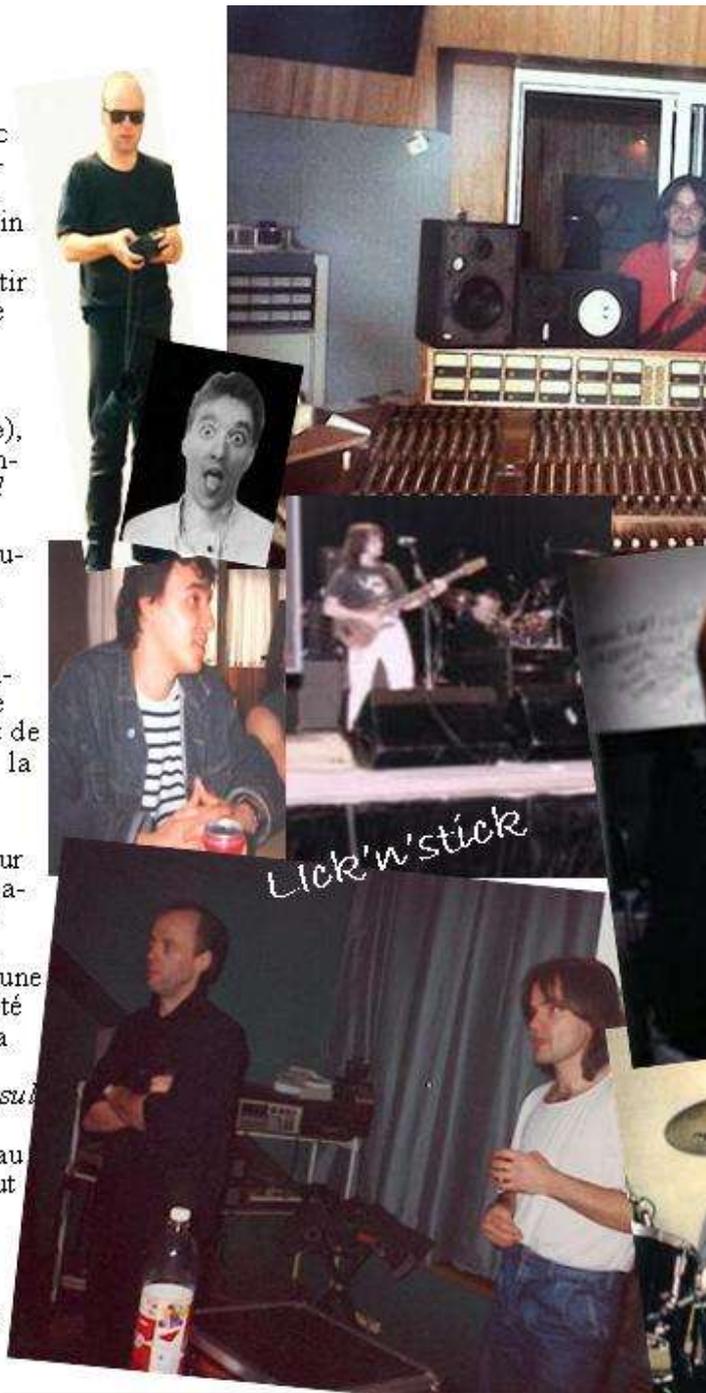
AU-DESSOUS DU VOLCAN

L'aventure interrompue du *Cymbaliste*, menée avec *Patrick Scarzello*, a révélé à *Daniel Marrouat* sa capacité à écrire des chansons. Sa collaboration avec le théâtre de l'œuf l'a mis aussi en contact avec un certain impressionnisme musical. *Le Consul*, nouveau projet monté en 1993-1994 lui a donné l'occasion de réinvestir toutes ses émotions. Né sur les cendres d'une première formule, *Lick'n'Stick*, formation éphémère qui s'était produite en concert à *Barbey* et qui avait réalisé une maquette trois titres avec à la basse *Patrick Cornuet (Stool)*, *Pierre Hello* (guitare) et *Bruno Lechêne* (batterie), *le Consul* revient à l'énergie primale, proche de l'intention de *Rotten Roll* à ses débuts, au sein duquel *Daniel* est aussi guitariste et chanteur.

La nouvelle équipe intègre *Thierry Bosset* en substitution de *Stool* à la basse, puis un peu plus tard, en 1996, *Paul Gonet*, qui remplace *Pierre* aux guitares. *Daniel* prend particulièrement à cœur ce nouveau projet, au point d'y investir textes, musiques et directivité vis-à-vis de ses collègues. *Daniel*, par exemple, n'y souhaite pas de solo de guitare. À cette époque, l'homme vient de traverser une période neuve de sa vie, dans laquelle la littérature de *Malcolm Lowry* a pris une importance particulière.

Le Consul, figure forte et emblématique dont cet auteur dépeint l'existence tourmentée, devient formule groupales et prend ici des allures d'hommage et de catharsis. Quoi qu'il en soit, la musique produite se révèle aussi forte et aboutit assez rapidement à l'enregistrement d'une vingtaine de morceaux non encore édités à ce jour. Côté scène, *Le Consul* se produit jusqu'en 1998 dans toute la région, notamment au festival de *Tulle*, mais aussi au *Jimmy*, au *Bateau Ivre*, à *Barbey*... Par la suite, *Le Consul* essaya une formule acoustique qui ne manqua pas d'intérêts (trois guitares sèches et batterie aux balais) au bar *Le Congo*. La formation continua l'aventure surtout en duo davantage électro, avec *Daniel et Paul*, une aventure qui ne s'arrête pas là pour autant...

Denis Fouquet





Pierre HELLO



Paul GONET

Daniel MARROUAT

P.A.DUCASSE



Mr ROUGE



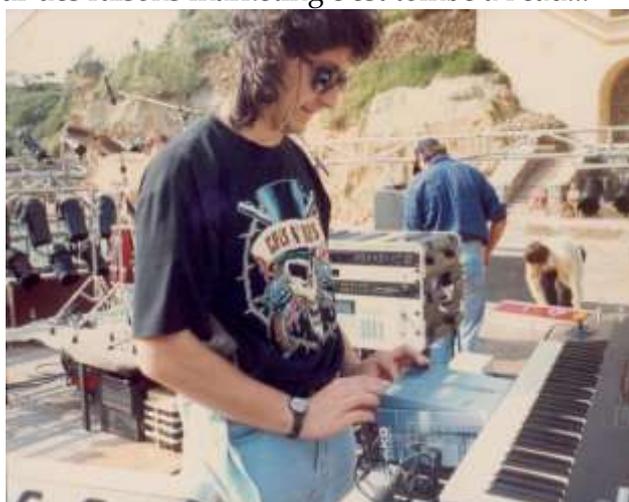
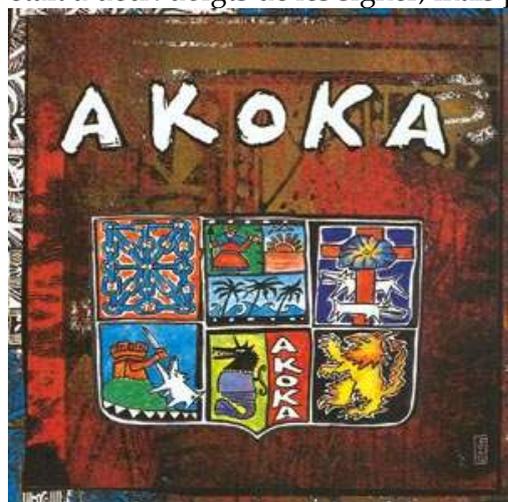
Thierry BOSSET

Akoka

Né en 1964 à Saint-Jean-de-luz, *Xaby PÈRY* commence la musique en autodidacte à 10 ans avec une vieille guitare trouvée dans un grenier. En 1986 un important événement va bouleverser sa vie artistique. Le groupe de pop *ITOIZ*, (un vrai groupe pro avec manager, 10 albums etc...) lui propose de passer une audition à Bilbao, ils cherchent leur nouveau guitariste. Le voilà parti avec sa *Fender Squier Japon* (les premières collector) sous le bras vers le sud. Après une après-midi de répétition, *Matxitxa* leur manager, l'invite à dîner et lui propose de jouer avec eux sur la tournée Espagne de *PSYCHEDELIC FURS*. *Xaby* n'y crois pas, le voilà pour son premier concert au palais des sports de Madrid à 21 ans devant plus de 5000 personnes, en première partie d'un des groupes anglais qu'il préférerait. Le choc! Il y prendra vite goût. *Xaby* restera dans le groupe 4 années et enregistrera deux albums "AMBULANCE" et un double live "EREMUKO ATZETIK DABIL", plusieurs tournées, deux cents concerts, show TV...

À 26 ans *Xaby PÈRY* crée *AKOKA*, groupe de pop (influencé par *U2*, *Police*, *Thomas Dolby*...) où il compose la musique et chante, avec des textes d' *ITXARO BORDA*. Il enregistre un album en Angleterre, aux Chipping Norton Recording Studios, réalisé par *Tony TARVERNER* (*Duran Duran*, *Jeff Beck*, *A. Bashung*...) avec ses amis *Diego BURGARD*, basse (*Indochine*, *Valerie LAGRANGE*, *Steve HILLAGE*), *Steve GREGORY* (*QUEEN*, *LKJ*), *Steve KELLNER*, drums (*Peter GABRIEL*) et *Christophe ITHURRITZE*, claviers (*Elliott MURPHY*). S'en suivent quelques concerts sur deux années avec *Bruno LECHÈNE* à la batterie, le comparse de *Christophe* s'aventurera donc pour cette quatrième aventure : (*Boosters*, *Willie L. Alexander*, *Elliott MURPHY* et *AKOKA*).

Mais malgré un succès d'estime le groupe ne décolle pas... Pourtant le label *BARCLAY* était à deux doigts de les signer, mais pour des raisons marketing c'est tombé à l'eau...



Collection: Sound library Origin: EUROPA > EUSKAL HERRIA >

Balance BIARRITZ été1993

Author / interpreter: Akoka

Xabi Pery; Diego Burgard; Christophe Ithurritze; Steve Kellner; Steve Gregory; Antton Taberna Edition data: Elkar; KD 300; 1992 Collection: Elkar; 300 Content:

1. **1993** (4'43)
2. **Hemen** (3'57)
3. **Eguzkirantz** (4'21)
4. **Terminus hotel** (4'51)
5. **Nonago** (5'07)
6. **Bularretan** (3'12)
7. **Exodus** (4'43)
8. **Guretako** (3'40)
9. **Seaska kanta** (4'13)
10. **Handi hadi** (5'23)

Format:KD Music type: BESTELAKOA

Rackam le rêveur

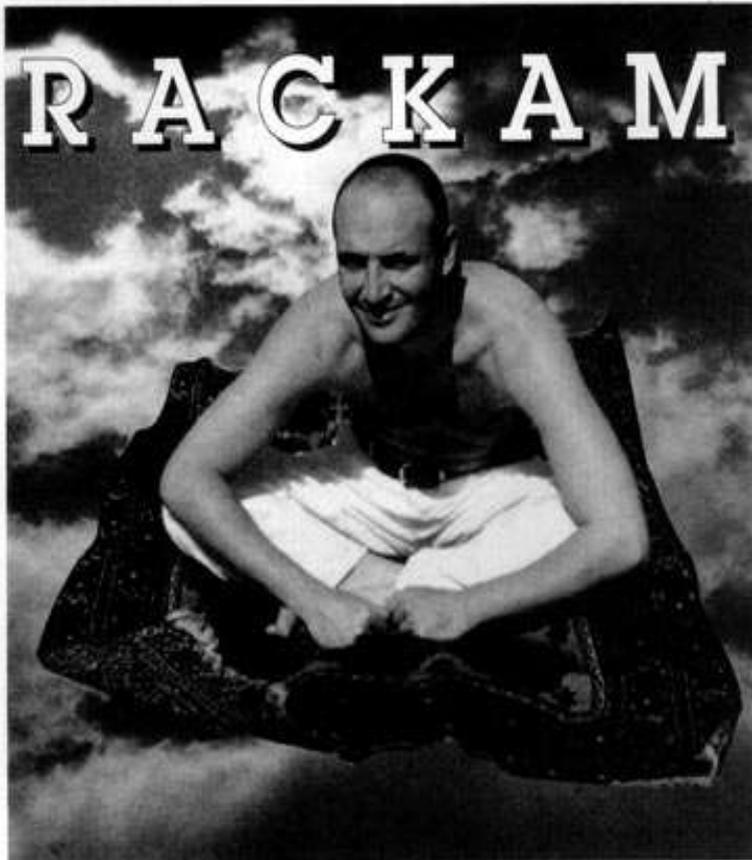
Même s'il se proclame "grave", Stéphane Rousseau est un rêveur éveillé. Il lévite parmi nous.

Sa gentillesse disponible tranche avec le ton

un peu plus inaccessible de ses chansons habitées.

Un véritable univers, bien à lui, là-haut dans les nuages.

De son tapis volant, il nous envoie son excellent premier album. Bienvenue sur terre.



On doit l'appeler Rackam Le Grave. Il a choisi cette étiquette qui laisse interrogatif. Mais il l'explique bien, et finalement, ça colle. Le bonhomme peut-être grave, oui, quand il chante qu'il "pense à nous". "Je suis au ralenti, tout au ralenti" lâche-t-il à la fin d'un des titres les plus intenses de sa livraison. Rackam Le Grave, un homme, un groupe, un langage, une identité que le rock bordelais n'avait peut-être pas connue depuis Philippe Joly, l'insaisissable Pierrot de la Lune, poète chanteur acrobate musical et pianiste - tout ça ! - des légendaires Standards. Nous parlons d'un de ces personnages affirmés, qui s'imposent à vous, qui s'installent avec leur musique et portent leurs chansons comme une seconde peau. Les mots semblent suinter de ce corps, par cette voix, dans ces notes. Rien ne peut-être plus imprévisible que les neuf titres contenus dans ce C.D. : Rackam qui vient de paraître, chacun son petit monde à soi, et le chant de Rackam qui mitraille,

susurre, caresse et déchiquette les syllabes de ces textes écrits sans réfléchir.

Rackam Le Grave est Stéphane Rousseau. Ou plutôt l'inverse. Un type déterminé, qui n'a pas envie d'avoir le choix. D'ailleurs, il n'aurait pas attendu aussi longtemps avant d'enfin offrir un disque aux gens de la terre. Et Rackam n'entendit parler du héros de Hergé qu'après. Quant au "Grave", c'était provisoire, car il aurait pu être "le gai", "le triste", "le groove"; mais "le grave" finalement ça vient mieux, grave par la vie, grave de gravité, ou grave de déluré, grave de à fond la caisse, grave d'inquiétant pour les autres qui ne suivent plus. "Je suis devenu Rackam il y a une dizaine d'années, avoue-t-il. Avant j'étais un autre homme. J'étais plus timide. Le fait de chanter m'a transformé. Jusque là, je jouais, mais je ne faisais que des doubles voix. J'ai franchi une étape en devenant chanteur". Devenir le monsieur devant, celui qu'on regarde planté derrière son micro, aura eu l'effet d'un

débridage. Comme une mobylette neuve. Rackam a eu jusque là le temps de tâter de la scène. En 1978, sa patrie normande découvre Réaction Vodka un gang de punks éternels au milieu desquels bondit Stéphane Rousseau, simple soldat. Il débarque à Bordeaux, seul, en 1982, et rencontre très vite quelques complices résolus comme lui à en découdre avec les guitares électriques. Bordeaux va devenir le théâtre des nouvelles exactions de ce Rackam encore discret mais qui, entouré des Paparazzi va faire du foin en ville. Les Paparazzi hébergent aussi "Boubou", en rupture de Strychnine, et vont transporter leur rock'n'roll sanguin jusqu'en Corse. Mais malgré un patronyme aux connaissances locales, l'île de Beauté ne sera pas celle de la bienvenue pour nos amis hirsutes. "Des cheveux blonds, taillés au rasoir, des punks bruyants, les gens du pays n'ont pas apprécié". Nous avions un engagement dans un hôtel, qui nous a gardé deux jours, mais nous avons été chassés. Rapatriement sur Portoveccio, puis Bastia où nous n'avons pas été mieux accueillis". Vaincus par les coups et les lazzis, les Paparazzi regagnent le continent et trouvent refuge à Toulouse, puis reviennent à Bordeaux. Roger Chotard, l'homme qui créa le Sitting Bull, puis le Performance, est celui qui permettra aux infortunés touristes musicaux de trouver logis. Ils s'installent dans la cave, et pétrissent leur matériel, enfin à fabri. "Finalement, Bordeaux c'était autre chose qu'Evreux, ma ville. Là-bas, il y avait un seul bar ouvert tard. C'était le Drugstore, un lieu où j'ai rencontré un des gars qui plus tard a formé les Roadrunners il y avait aussi des gens de Little Bob Story. Je ne connaissais personne à Bordeaux, en dehors de mon entourage immédiat. Mais je suis resté, j'ai rencontré Patrice, le guitariste, avec lequel nous avons constitué Zanzibar, un nom auquel je ne me suis jamais fait, mais que nous avons gardé pendant plusieurs années. Le nom était bien choisi pour la phonétique car tout le monde nous répétait : ah oui, je connais ça Zanzibar. En réalité, personne ne savait qui nous étions. C'est pourquoi nous avons fini par changer de nom, et de guitariste depuis un an. Comme j'étais celui qui écrivais les chansons, qui bidouillait les maquettes avec mon studio à la maison, les autres ont convenu que le groupe devait s'effacer devant son chanteur. Le fait de changer de guitariste a été déterminant pour la transformation de notre style. Patrice avait un jeu plutôt bluesy, et Paul est plus versatile. Il vient d'Open All Night, groupe à tendance blues c'est vrai, mais un peu plus ouvert dans son style. Il est également pro de musique à la Rock Choll."

- ????

- J'aime bien Rock Choll. C'est la Rock School en fait. La naissance de Rackam Le Grave tient donc plus d'une gestation progressive que d'un avènement. C'est plutôt une renaissance.

- Est-ce que les chansons de l'album étaient écrites avant et faisaient partie du répertoire de scène ou sont-elles apparues en studio ?

- Deux d'entre elles ont été composées avant

l'enregistrement et pour icelui. L'idée du disque est clairement anti-commerciale, mais tu sais on retrouve dans les musiques que l'on entend davantage un style que de réelles personnalités. On joue dans un style que l'on repère de suite. Il y a ces courants d'influences où tous ceux qui jouent dans cette veine là se fondent comme dans un moule. C'est un stéréotype. Ça manque d'idées. C'est du cloisonnement. On met la musique dans de petites boîtes. Moi, quand j'ai enregistré "Yarma" par exemple, j'ai voulu un morceau travaillé sans rien, que j'ai mis sur le huit pistes après un repas bien arrosé de Graves. Sur un jet, spontanément. C'est très rare pour moi de bosser un texte longtemps. Si ça ne vient pas la première fois, je laisse tomber. Ça ne traîne pas. En 2,3 heures la chanson est prête. Les modifications viennent après, au niveau de la prononciation. En chantant, je sens ce qui coince, et je le change. Je ne cherche pas à être compris à tout prix de toutes façons. Je préfère laisser l'imagination de celui qui écoute faire le travail de déchiffrement. C'est comme dans une poésie ou un roman, il y a tous ces degrés de lecture. Quand je prends un disque d'Higelin ou de Bashung, je commence par chercher les textes, et je les lis en écoutant les chansons. Je m'en imprègne et j'y trouve une autre saveur.

- Ces citations d'Higelin et de Bashung ne sont pas fortuites. On pense d'abord à ces ceux-là quand on entend ta musique. Ils semblent l'avoir marqué.

- On pourrait y ajouter Gainsbourg, mais on a vite fait le tour des artistes français intéressants. Peut-être Brel aussi. Mais les trois autres sont davantage dans un univers plus électrique qui me ressemble. Ce sont pour moi des artistes phares. J'ai l'impression en écoutant Bashung d'une vraie douleur, même s'il met des mots couverts pour cacher toutes ces émotions. Et la difficulté pour moi sur ce disque a été de rendre toute l'énergie que j'y ai mise. La pression du temps qui passe devient très lourde en studio. Dix jours pour enregistrer un album, avec un titre par jour, c'est stressant. On n'est jamais sûr, et on laisse passer des détails, en se disant que ça ira. Sur scène, c'est nettement plus lâché, moins propre donc. Mais je me préfère là. Le disque a été financé grâce à une souscription, comme pour un roman là encore. Il a été enregistré au Chalet pour l'essentiel avec deux titres dans le studio de Noir Désir.

- La pochette ressemble à une fantaisie. Elle te représente torse nu sur un tapis volant.

- Mais ce n'est pas une fantaisie ! Cette idée du tapis volant, c'est pour donner l'impression de ce que je vis au quotidien. Entre ciel et terre. Sans trop savoir où je me situe. Gamin, je rêvais de faire un voyage en tapis volant. De sentir l'air. C'est sans doute bien mieux qu'un avion, un delta plane ou un planeur. Rien à faire, juste à regarder. Tu deviens l'observateur du monde, vu d'en haut.

- Comment vis-tu la sortie de ton premier disque, après plus de quinze années de musiques ?

- Forcément avec fièvre. La déception vient du constat que c'eût été tellement mieux si une maison de disque m'avait proposé de le faire. La satisfaction de faire ce disque provient surtout des souscripteurs qui m'ont permis de le réaliser,

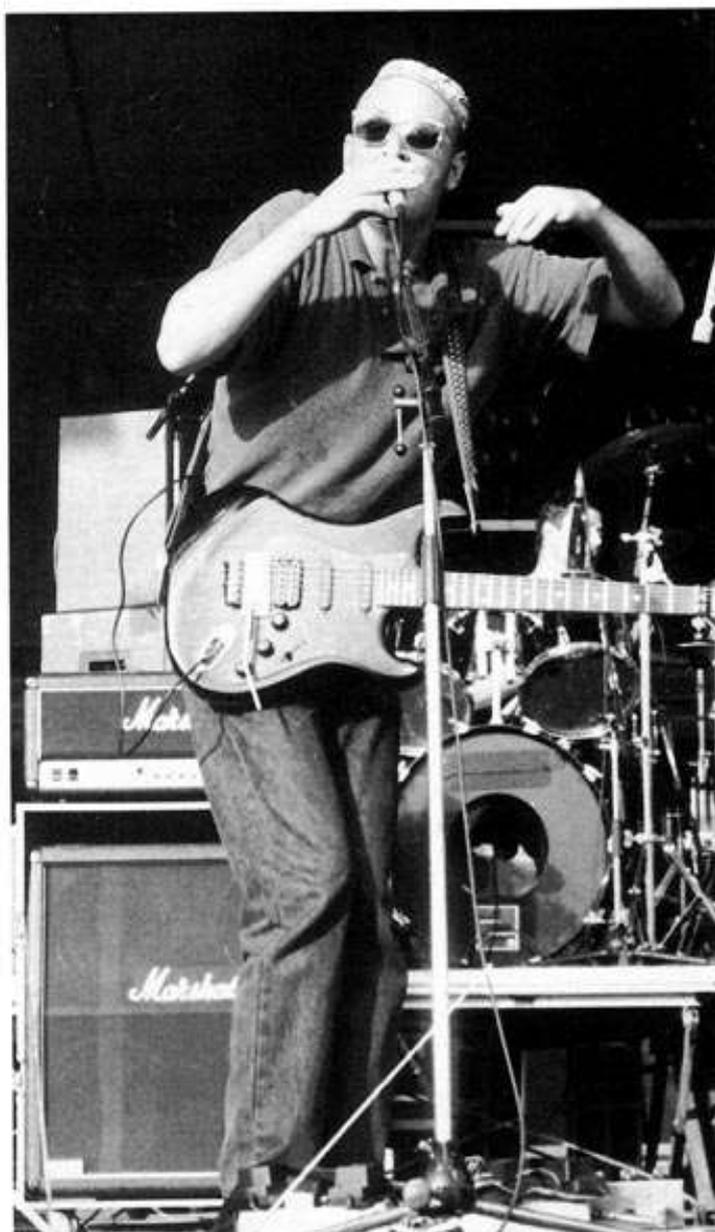
car aujourd'hui faire un C.D., tout le monde y arrive en auto production. Après à l'écoute, c'est difficile d'être objectif. Un concert, la perception est différente. Mais un disque est un produit fini avec lequel on ne peut être indulgent, et dont on se lasse vite. Surtout si c'est ton disque. Je l'ai là comme objet, que je n'écoute jamais. Il va me servir d'outil de promotion. Je serai pris un peu plus au sérieux qu'avec mes cassettes par les organisateurs. J'ai comme la sensation cependant que nous nous trouvons dans un créneau musical qui n'est pas exactement le parfum du mois. Pas très porteur commercialement. Et personne ne nous aidera si j'en crois les réactions des médias que j'ai pu rencontrer. Il n'y a pas de place pour nous en radio. Nous ne sommes pas rap, funky disco. Nous ne faisons pas de la chanson guillerette et légère non plus. Et pour couronner le tout, nous chantons en français. Le bouquet. Alors dans ma tête, je vois s'éloigner les chimères de trouver un contrat avec une maison de disque, un rêve que j'ai eu, c'est vrai,

pendant toute une période. Juste pour avoir le confort financier qui me permettrait de vivre de ma musique comme d'autres sont électriciens ou plombiers. Donc je vais me concentrer sur la recherche d'un tourneur, pour ne plus m'éreinter à trouver des concerts. Je fais une croix sur mes espoirs de gros contrat. Et même les distributeurs semblent frieux sur le premier album d'un artiste anonyme.

Il faut encore souligner que ce C.D. n'est pas de ces objets bricolés et approximatifs que l'on acquiert porté par un élan de compassion et de militantisme, mais bien une authentique œuvre d'art de rock solide et de poésie déglutée. A l'image du gaillard qui l'a signé, Rackam Le Grave. Tendre et rebelle.

José Ruiz ■

C.D. Rackam Le Grave, 9 titres.
Contact :
tél. 56 20 22 41 - 56 20 28 02



Papano

Après maintes tentatives de pseudos et anagrammes, le surnom de Papano fut adopté dès 1993, sortant de la bouche de son propre fils. Tout juste âgé de deux printemps Bastien interpellera son père d'un papa...no adôdorable (beaucoup plus simple à formuler que papa Bruno). Adopté aussitôt par la troupe *Rackamesque*, Papano devancera de loin toutes les anagrammes suivantes :

LECHÊNE BRUNO - état civil

LEON BURNÊCHE - anagramme préférée de Rackam

NOËL BERCHOUN - préférée des Boosters

EN BON LÊCHEUR - préférée de Bruno

LE BUCHERON NÊ - préférée de Gérard Hello

- (pour la sciure de baguettes sous la caisse claire)

Citation Rackamesque :

Après tout, ce qui est le plus important dans la vie : c'est le groin-groin !...

(groin-groin : aller-retour de gratte au plus haut degré de saturation.)





Les Frontons de la chanson

Voici le premier CD-crochet

Les viticulteurs du Frontonnais donnent un coup de pouce à douze chanteurs et groupes français. A vous maintenant d'écouter le disque compact et de désigner un lauréat. Les douze interprètes défendront leurs chances, le 25 août sur la scène de Fronton.

Interprètes, nerveux ou délicat, il a du charme ou de la tenue... C'est le CD des « Frontons de la chanson ». Ça jazz, ça rock, ça rap. Voilà un gros bouquet de sensibilités musicales.

Après l'opération « 1 000 CV » au profit des jeunes demandeurs d'emploi, les viticulteurs du Frontonnais (associés par les comités généraux de Haute-Garonne et de Tarn-et-Garonne) se mobilisent pour la chanson d'expression française. Depuis le 1^{er} janvier, radios et télévisions doivent respecter un quota de 40 % de chanson française. Restent aux interprètes à se faire connaître. Alors comme les « crochets » n'existent plus, le vignoble toulousain lance le « CD crochet », un disque avec un bulletin de vote.

Pour en arriver là, 600 candidats ont été sélectionnés par un jury d'artistes ou se côtoient Michel Legrand, le parrain du vignoble de Frontonnais aussi Art Mengo, Maurane, Sapho ou Ghézi Patti.

Le CD a été gravé à 7 000 exemplaires. Il est disponible chez les disquaires, dans les grandes surfaces mais vous pouvez le commander aussi à la Maison du Vin, BP 15, 31 620 Fronton.

Contre la modeste somme de 100 F, vous en avez pour tous les goûts : Avocatcalabra, un quatuor de jazz vocal du Rhône ; Rackam le grave (Bordeaux) frand de textes « habotés » ; le



(Photo « La Dépêche » - Dominique Laffont)

Toulousain Marc Dubezy ; l'Arégeois Jean-Michel Sarrail avec une mélodie toute simple ; Lex Léo, du fun-rap venu du Rhône ; la Toulousaine Marie Abbo entre jazz, funk et musique douce ; Ernest Lekuk (Gironde) aux textes vaguement anti-réalistes ; Franck Rotté-Pyrénées Orientales, spécialiste du rock-funk, ici avec une jolie mélodie ; Daniel Antoine, très blues ; Gérard Puy (Haute-Garonne) et son humour attaché au terroir ; Sian the flasher (Eure) entre musique rock et textes ironiques ; Les Zuhberlus (Hauts de Seine), huit musiciens pour un phrasé très actuel.

Ecoutez le disque, découpez le bulletin-réponse et désignez les trois interprètes que vous avez préférés. Vous avez jusqu'au 31 août pour adresser ce bulletin à la Maison du Vin à Fronton.

Les douze interprètes se produiront le dimanche 25 août à l'occasion de la fête « Saveurs et Senteurs du Frontonnais ».

LES FRONTONS DE LA CHANSON
(de 16h00 à 22h00 salle SEVERAC)

Les « Frontons de la Chanson » à applaudir sans modération.

Réalisé à l'initiative des Vins de Fronton, le vignoble toulousain, en collaboration avec son Agence Anapurna, placé sous le parrainage du Ministère de la Culture, le premier CD-crochet « Les Frontons de la Chanson » Cuvée 96 propose 12 titres inédits interprétés par 12 nouveaux talents de la chanson française.

Depuis fin avril, un réseau croissant de médias se fait l'écho de ces découvertes présentées sur l'album CD, distribué par XIII Bis Records, disponible chez les disquaires et les grandes surfaces à un prix attractif, moins de 100 F.

Ces artistes révèlent leurs talents auprès d'un public de plus en plus large et intéressé, public sollicité pour désigner activement le lauréat Cuvée 96, à la fin de l'été, via le bulletin de vote présent dans le livret du CD et les opérations spéciales menées avec les médias partenaires.

Ces figures de la nouvelle chanson française, sélectionnés début 96 parmi 600 candidatures, par Jean-Louis Soulagret, Directeur Artistique et un jury de professionnels présidé par Michel Legrand, composé d'Art Mengo, Fabulous Trobadors, Guesch Patti, LAM, François des Garçons Bouchers, Maurane, Sapho, Mick Lénaro (producteur entre autres de Francis Cabrel, Johnny Halliday, Claude François...), révéleront pleinement leur personnalité musicale sur scène.



CONCERT

Le trésor de Rackam

Le groupe Rackam vient de sortir un CD par souscription. Et donnera un concert le 25 novembre à Barbey

Il s'appelle Rackam et pour simplifier les choses, a baptisé son groupe ainsi que son CD du même pseudo : Rackam le Grave, qui n'a rien à voir avec Rackham le Rouge, ancêtre du capitaine Haddock... Mais l'originalité de Rackam n'est pas dans son nom, elle est dans l'idée des cinq membres et musiciens du groupe de faire un disque par souscription, c'est-à-dire acheté d'avance par les amateurs éventuels. Pour cela, Rackam a offert un concert au défunt Dorémi, y invitant tous les souscripteurs potentiels et se retrouvant à la tête d'un financement suffisant pour produire un disque, à condition de faire soi-même la maquette, l'enregistrement, les photos et d'autres détails de ce genre. « *Pour moi, dit Rackam, le plus important est de tourner, et ce disque est aussi et surtout pour nous un outil de communication, de façon à obtenir des contrats avec des maisons de disques ou des tourneurs.* »

A 34 ans, Rackam, qui vient de Normandie, a déjà un passé musical signifiant. Après avoir fait partie de la « petite famille » de Little

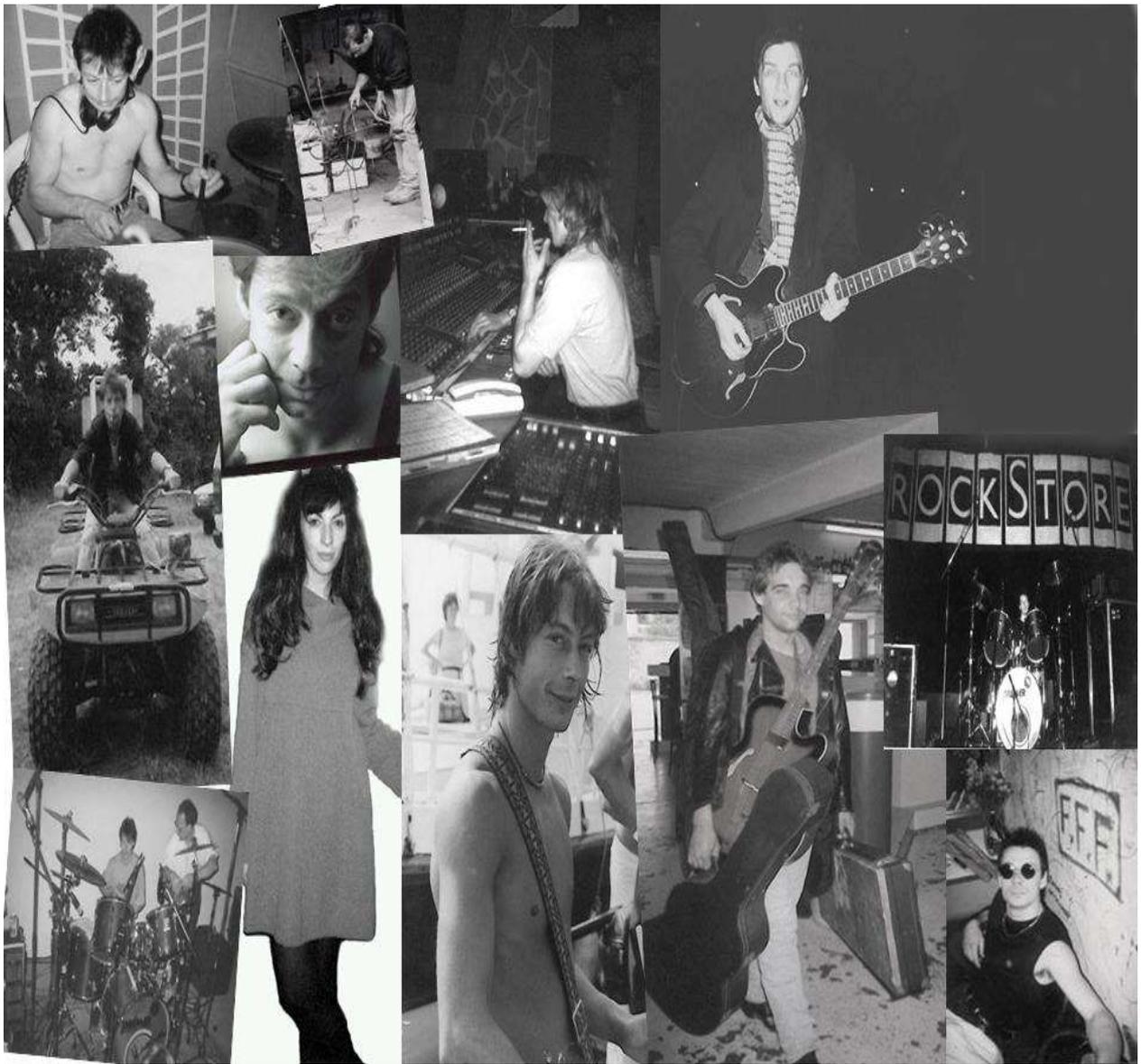
Bob Story, puis de Réaction vodka, groupe de son époque normande, il débarque par hasard à Bordeaux au début des années 80. Là, il rencontre l'ancien batteur de Strichnyne qui lui met le pied à l'étrier. Paparazzi voit le jour, qui fait le Boulevard du rock au Grand-Parc en 1982. De l'accumulation des groupes naît l'envie de tout arrêter pour voyager et se nourrir d'autre chose. « *Je suis parti au Brésil, dit-il, et puis j'ai repris la musique tout seul : je faisais des jingles pour des radios, des musiques de films et j'écrivais des chansons... Jusqu'à ce que l'envie me reprenne de reformer un groupe.* »

C'est chose faite aujourd'hui avec Looping, Charlie, Papano, Paolo Gonetti qui participent à l'aventure de ce CD original, facétieux, mélodieux et... grave comme Rackam. Le groupe sera en concert à Barbey, samedi 25 novembre, pour fêter l'événement.

► **Le 25 novembre, à 20 h 30, au théâtre Barbey.**

S.A.





Motul's

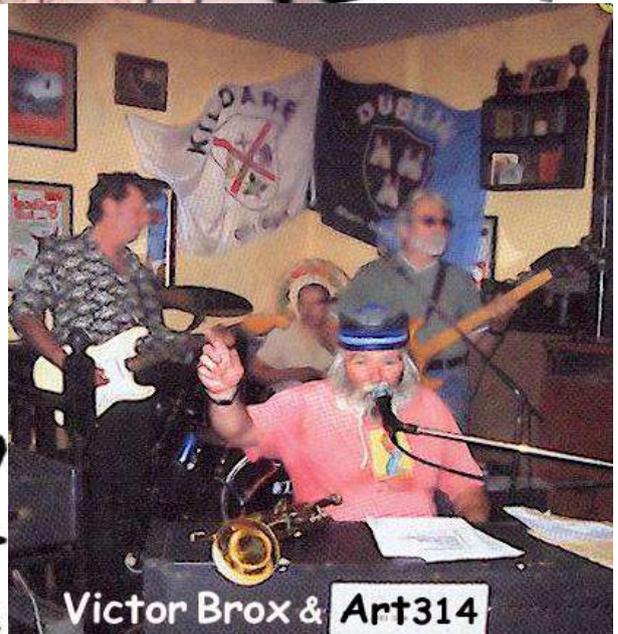
Stéphanie Mamy

Laurence

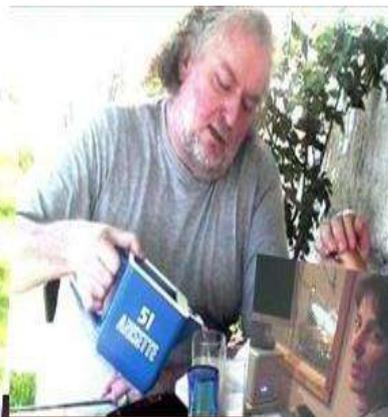
Martial

Christian





Marbuzet



B'N'B 2006







Vladivostok





1973



Kafka



Mille mercis à Denis Fouquet...